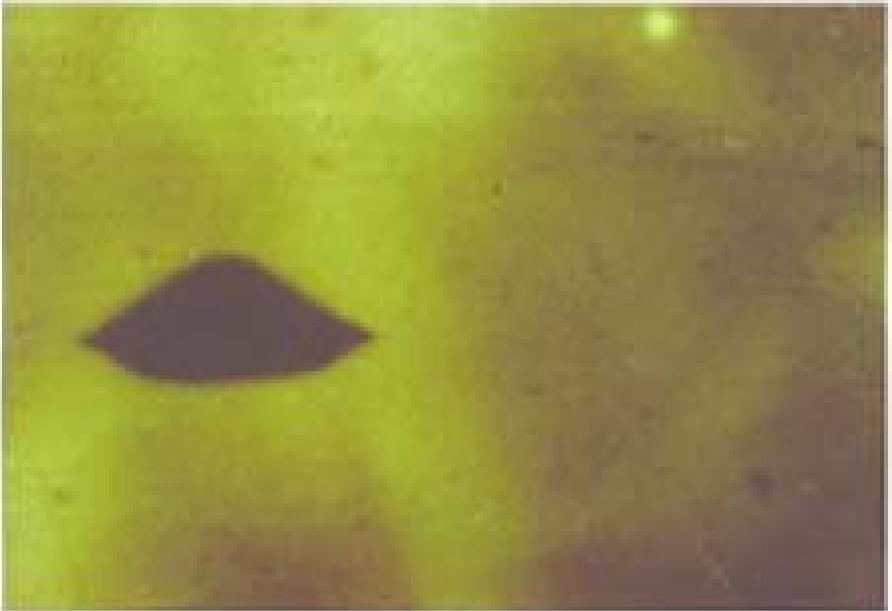


# Contact OVNI de Planète NORCA LA VÉRITÉ CHOQUANTE



3 janvier 1975 Las Grutas Resort Rio Negro,  
Argentine

Par

H. Albert Coe - Wendelle C. Stevens

ISBN 0-934269-59-9

# **CONTACT OVNI DEPUIS PLANÈTE NORCA**

Par

**H. Albert Coe -- Wendelle Stevens**

## **DROITS D'AUTEUR**

Cette version est protégée par les droits d'auteur d'UFO PHOTO ARCHIVES en tant que contribution importante à notre série UFO CONTACT FROM..., une catégorie spéciale créée par RR Bowkers "UFO Factbooks" dans leur système ISBN. Il s'agit de récits factuels, principalement autobiographiques, de cas réels d'OVNI, tous vrais et tous observés par de nombreux autres observateurs fiables et dignes de confiance de ce phénomène. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite par quelque méthode ou moyen que ce soit sans l'autorisation expresse préalable des détenteurs des droits d'auteur.

**Produit aux États-Unis d'Amérique en  
Novembre 2004.**

ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES D'OVNI

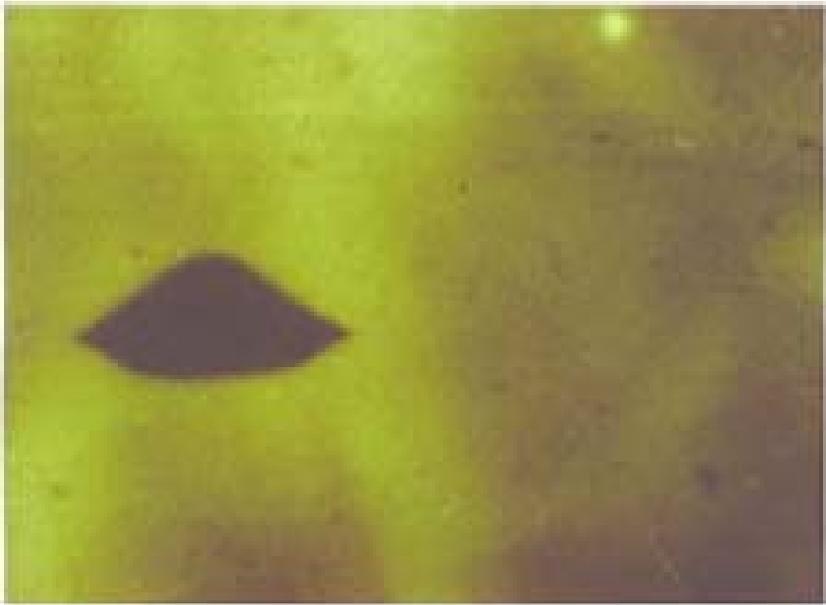
**P. O. Box 17206**

**Tucson, AZ 8573U. SA**

**ISBN 0-934269-59-0**

## DESCRIPTION

Le petit vaisseau spatial extraterrestre décrit par H. Albert Coe correspond étroitement à la description du cas photographique d'OVNI suivant en Argentine. Nous présentons ici les deux photographies prises, tous les détails de l'histoire et un dessin au trait de cet engin à titre de comparaison. Ce disque volant photographié suit de près les détails descriptifs des vaisseaux vus par Coe.



3 janvier 1975, Les Crutas Resort, San Antonio Oeste, Provincia de Rio Negro, Argentine, 09h15. Sr Francisco Moreno et son épouse y sont en vacances.

## REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

3 janvier 1975, Las Grutas Balneario, San Antonio Oeste, province de Rio Negro, République Argentine 09:15

Par une journée froide et nuageuse, avec de la pluie occasionnelle, frère Francisco Moreno lisait un roman au deuxième étage d'un cottage emprunté au centre de villégiature lorsqu'un étrange bourdonnement attira son attention, un bruit qui ressemblait beaucoup à celui d'un téléviseur éteint. Au début, il n'y prêta guère attention, mais le bruit commença à s'intensifier et l'intrigua. Il pensa qu'il s'agissait peut-être de l'aspirateur, mais il remarqua ensuite que le bruit provenait de l'extérieur de la maison. Il n'était pas très fort, mais suffisamment fort pour l'irriter. Il se dirigea vers la seule fenêtre de la pièce et regarda dehors pour voir s'il pouvait identifier la source du bruit.

C'est alors qu'il vit un objet volant sombre suspendu dans l'air à l'extérieur. Le bruit semblait venir de lui. C'était un objet gris foncé en forme de sombrero et il était simplement suspendu là dans le ciel. Il avait la nette impression que le bruit

provenait de cet objet étrange.

Au début, il parut paralysé par la surprise, puis il se souvint de l'appareil photo laissé dans sa chambre en bas. Il cria à sa femme et à sa fille de monter et d'apporter l'appareil photo, il voulait qu'elles voient ce qu'il voyait. Elles l'entendirent toutes les deux, et sa femme saisit l'appareil photo et elles coururent toutes les deux à l'étage.

« Quand ils sont arrivés à l'étage supérieur et m'ont apporté l'appareil photo, j'étais un peu calmé, mais j'avais peur que l'objet disparaisse avant que je puisse le photographier. J'ai pris l'appareil photo, je l'ai pointé et j'ai vu que l'aiguille du posemètre indiquait une sous-exposition. J'ai ajusté l'ouverture du diaphragme. L'objet est resté immobile dans le ciel, mais je tremblais tellement que j'avais du mal à faire la mise au point correctement. »

M. Moreno appuya sur le déclencheur et prit la première photo. Il fit tourner le film jusqu'à l'image suivante tout en regardant l'objet. Il était toujours immobile et en quelque sorte en équilibre dans l'air. Puis il commença à bouger, d'abord lentement, puis il commença à accélérer, Moreno leva rapidement l'appareil photo et prit la deuxième photo. Alors qu'il commençait à accélérer

Le bourdonnement recommença et augmenta à mesure qu'il accélérât. Il essaya de prendre une troisième photo, mais de là où ils se trouvaient, il ne put la prendre avant qu'elle ne disparaisse de la vue de la fenêtre. Elle s'envola vers le sud. Ils pouvaient encore entendre le bruit monter et descendre après qu'elle ait disparu de la vue. Ils descendirent les escaliers et sortirent dans la rue mais ne la revirent plus.

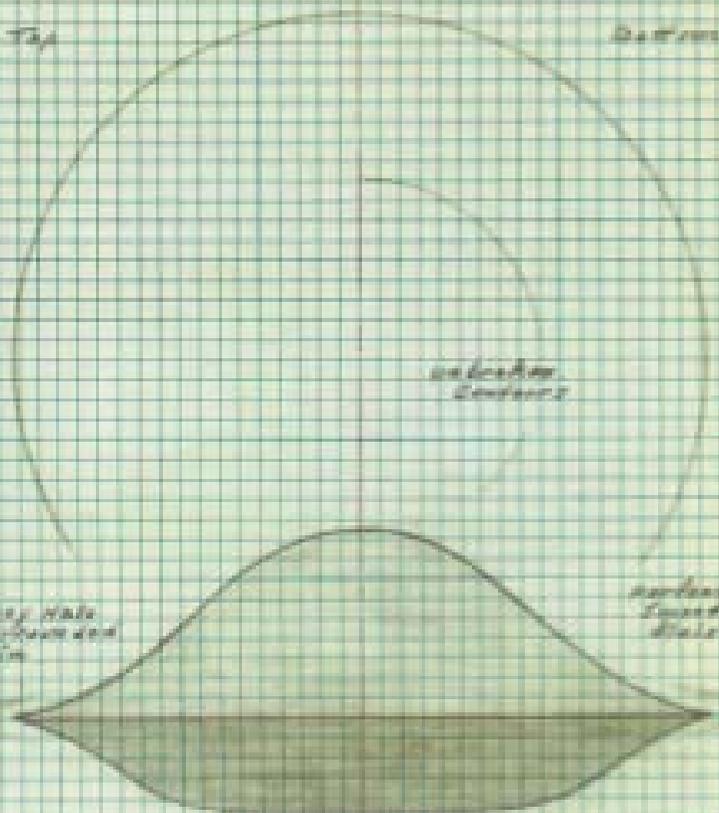
Les témoins n'ont pas pu estimer avec précision la taille ou les dimensions de l'objet, ni son altitude ou sa distance par rapport à eux. Sr. Moreno a estimé que l'objet devait être à 150 ou 200 mètres au-dessus du sol et à environ 300 mètres de distance lorsqu'il a pris la première photo. Aucun des trois témoins n'a vu de lumières, de reflets ou d'autres détails significatifs, sauf que la partie supérieure était plus claire que la partie inférieure. Ils ont tous remarqué le mouvement d'équilibre dans l'air en vol. L'objet est resté en vue pendant environ 2 minutes en tout. Sr. Moreno a estimé qu'il a entendu le bruit de l'objet pendant environ une minute avant d'aller à la fenêtre pour regarder dehors, et environ une minute et demie après l'avoir vu jusqu'à ce qu'il prenne la première photo. Il pensait qu'il ne s'était pas écoulé plus de 15 à 20 secondes entre la prise de vue et la prise de la première photo.

première et deuxième photographies.

L'appareil photo utilisé était un Pentax Asahi 35 mm avec un objectif standard de 50 mm réglé pour une vitesse d'obturation de 1/125e de seconde et une ouverture de diaphragme d'objectif de f5,6. Le film était un Kodak réversible de type ASA 64 développé normalement. L'examen des diapositives avec un bon microscope de laboratoire Zuhio grossissant 300 montre une distribution normale du grain de l'émulsion sur l'ensemble du cadre de l'image des deux diapositives, éliminant ainsi certaines techniques de truquage.

Crédit CUARTA DIMENSION et Sr.  
Guillermo Roncoroni.

Luz Bazar, Argentina  
 2 January 1958



Will they later work at with Sandy Gray also.  
 with noise the vertical stable - it all sounds  
 moved about speed of airplane, but a steady straight

The Apollo

Returned at 1958. I am not

## LES DEUX PHOTOGRAPHIES COMPLÈTES ET RAPPORT SUIVRE



3 janvier 1975. 09h15, Las Grulas, San Antonio Oeste, Rio Negro, Argentine. Photos prises par Sr Francisco Moreno et son épouse en vacances là-bas à l'époque.

## CONTACT OVNI DEPUIS PLANÈTE NORCA

Le jeune H. Albert Coe, lors d'un voyage de pêche au Canada, a sauvé un homme dont le pied était coincé dans une crevasse d'un grand affleurement près du lac, et une amitié est née entre eux.

Coe apprit bientôt que son nouvel ami n'était pas originaire de cette planète, mais d'une planète qu'il appelait Norca, dans un autre système solaire. Ces humains durent quitter leur planète natale lorsque ses ressources commencèrent à s'épuiser, et la famille de son nouvel ami arriva dans notre système solaire, atterrissant d'abord sur Vénus et Mars, où ils finirent par établir de nouvelles colonies et développer les ressources de leurs nouveaux foyers. Ils possédaient de merveilleuses technologies qu'ils emportèrent avec eux, notamment le voyage interplanétaire, dont certains furent partagés avec leurs nouveaux voisins vénusiens et martiens. Certains de ces nouveaux voisins finirent également par développer des vaisseaux spatiaux et apprendre les voyages interplanétaires, et certains viennent également sur notre planète pour des explorations et des visites.

Cet ami écrivait fréquemment des lettres à Albert Coe, souvent postées depuis différentes grandes villes du monde. Les lettres comprenaient parfois des invitations à un rendez-vous à une heure et un lieu précis pour des rencontres en face à face. Avec le temps, Albert rencontra et épousa la femme qui devint sa femme, et une fois qu'elle eut appris les contacts de rendez-vous avec les extraterrestres, elle voulut également les rencontrer, et alors ils les rencontreraient ensemble,

Les visiteurs extraterrestres ont mentionné à Coe qu'ils occupaient une densité vibratoire quelque peu plus fine que notre propre état physique naturel, quelque chose de plus proche de notre astral inférieur, et qu'ils devaient ralentir leur taux de vibration pour devenir tangibles pour nous dans notre réalité, ce qu'ils pouvaient facilement faire. C'est pour cette même raison que nous ne voyons pas l'onde de vie sur Vénus ni le niveau de vibration auquel elle est vécue. Nous n'y voyons rien parce que c'est hors de notre champ de perception sensorielle. Tous les cas de visites se référant aux Vénusiens mentionnent cette même séparation vibratoire des réalités réelles.

Albert Coe a été récupéré à plusieurs reprises et emmené en voyage avec ces extraterrestres, et une fois, ils l'ont ramené pour voir leur planète natale épuisée, ce qui

Ils disent que cela pourrait nous arriver si nous ne contrôlons pas l'explosion démographique.

Les expériences d'Albert Coe tout au ~~long~~ <sup>long</sup> de sa vie d'adulte, qu'il a gardées secrètes pendant de nombreuses années avant de les révéler publiquement après le reportage de George Adamski. Albert a finalement écrit ces expériences dans une autobiographie qu'il a intitulée "LA VÉRITÉ CHOQUANTE", qu'il a publiée en privé en quelques centaines d'exemplaires et vendue lors de ses propres conférences.

Albert Coe a attiré l'attention de Lucius Farish de THE UFO NEWSCLIP SERVICE dans une coupure de presse qu'il a reçue du tabloïd d'information alors populaire, "MIDNIGHT", daté du 26 avril 1976.

Lou a immédiatement appelé le journal pour parler avec l'auteur de l'article, un certain Art Bentley, un des rédacteurs du journal. Art Bentley a mis Lou en contact directement avec Albert Coe. Al avait encore six exemplaires de son petit livre et Lou les a achetés tous. Il m'en a envoyé un, puis j'ai acheté les quatre exemplaires restants à Lou pour mes archives. Lou m'a également envoyé l'adresse et le numéro de téléphone d'Albert Coe.

Ce petit livre n'a jamais été mis en circulation,

et ne sont jamais arrivés en librairie ni dans les kiosques. Les quelques exemplaires vendus n'ont pas été retrouvés dans les librairies d'occasion, probablement en raison de leur rareté dès le début, et cette grande histoire s'est perdue dans le temps.

Albert Coe et sa femme sont tous les deux partis aujourd'hui, et j'ai toujours mes quatre exemplaires du livre. J'ai gardé contact avec Mme Coe pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'elle meure également en suivant son mari. Elle m'a dit un jour qu'un jour Albert avait arrêté de brûler les lettres des extraterrestres, et qu'elle en avait encore quelques-unes. Elle a cependant refusé de me les laisser lire, par respect pour les souhaits de son défunt mari Albert.

J'ai décidé que le temps était venu de republier cet ouvrage pour que tout le monde puisse le lire car il s'agit d'une contribution importante de plus à la tradition des OVNI.

Voici donc « LA VÉRITÉ CHOCANTE » rebaptisée « CONTACT OVNI DE LA PLANÈTE NORCA » conformément à ma série Contact OVNI : une catégorie spéciale mise en place par le système de numérotation internationale standard des livres (ISBN) de RR Bowker pour mes 34 livres et plus sur ce sujet, tous issus de différents extraterrestres et

planètes extrasolaires occupées par des êtres intelligents humains ou humanoïdes qui visitent cette planète dans des engins de leur propre conception et construction.

Faites passer le message.

Wendelle Stevens

Extrait du journal :

**People From Venus  
Live Among Us—  
This Man's Known  
Them For Years**



Par ART BENTLEY, rédacteur du Midnight Staff

Albert Coe est mince, de taille moyenne, de ton modéré et a une bonne amie qui vient de Vénus. Et pas non plus Vénus de Milo. Vénus, la planète.

« Je n'essaie pas de vous faire croire en moi », dit-il aux sceptiques qui écoutent ses conférences. « Je n'ai aucun moyen de le prouver. Ils sont très difficiles à identifier et ne laissent personne savoir qui ils sont. »

Alors comment se fait-il qu'Albert Coe, un ingénieur retraité de 72 ans qui vit tranquillement à Philadelphie, sache qui sont certains d'entre eux ? Si vous le croyez, alors vous devez remonter avec lui à l'année 1920, lorsqu'il a sorti un jeune homme nommé Zret d'un trou profond dans lequel il était tombé et s'était blessé. Zret est un Vénusien. Et il a dit à Coe un

histoire incroyable.

Ses ancêtres venaient d'une planète de notre galaxie appelée Norca. Ils ont dû quitter Norca lorsque la terre s'est asséché. Certains ont atterri sur Vénus, d'autres sur Mars. Ils ont fini par rejoindre la Terre, sur laquelle ils ont établi cinq colonies il y a environ 13 000 ans. L'une d'elles se trouvait sur le continent perdu de l'Atlantide. Ils sont partis après le déclenchement de la guerre atomique.

Ils se sont rendus sur Vénus où la plupart d'entre eux vivent aujourd'hui dans des régions montagneuses et fraîches de la planète. Leurs laboratoires de recherche, dit Albert Coe, leur porte-parole officiel, se trouvent sous terre sur Mars, et les Vénusiens font la navette entre les deux planètes dans leurs vaisseaux spatiaux. Tous, sauf une centaine d'entre eux, vivent ici même, sur Terre, et Coe les rencontre au moins une douzaine de fois par an.

Coe reçoit des instructions par lettre de Zret sur ce qu'il doit dire au reste du monde. Mais il n'a aucune preuve à fournir.

« J'ai reçu des instructions strictes : dès que je reçois une lettre, je la détruis », a-t-il déclaré à MIDNIGHT. « Je ne les ai jamais violées. »

# LA VÉRITÉ CHOQUANTE

Par Albert Coe

## CONTENU

Chapitre	Page
Dédicace.....	19
Préface.....	3
Introduction.....	20
Explication des illustrations.....	28
1. Un voyage en canoë et une rencontre fortuite.....	34
2. Une invitation à déjeuner.....	55
3. La partie de pêche et l'offre d'enseignement.....	58
4. Zret parle de ses ancêtres.....	113
5. Tau Ceti et Norca.....	134
6. La transmigration des systèmes solaires.....	164
7. Les survivants.....	172
8. Une mission volontaire.....	196

# ILLUSTRATIONS

Par Thomas Lulevitch

## Page

Le sauvetage.....	38	Un bonjour
amical.....	53	Panneaux d'un centre de
contrôle de vaisseau spatial.....	123	Adieu à la planète
d'origine.....	168	Observation initiale de
l'homme sur la planète Terre.....	180	
Premier contact avec les races de la Terre.....	183	
Quand le cerveau humain a conçu son premier		
dispositif destructeur.....	192	

*Je dédie ce livre à Hazel Simpson dont la compréhension et la coopération ont contribué si profondément à l'inspiration de sa structure. La beauté de la pensée exaltera à jamais la vertu de la féminité tandis que, de leur cœur, coule le souffle éternel de la vie.*

*Albert Coe*

-----

« Je ne suis pas partisan de changements fréquents dans les lois et les constitutions, mais les lois et les institutions doivent aller de pair avec le progrès de l'esprit humain. A mesure que celui-ci se développe, s'éclaire, que de nouvelles découvertes sont faites, que de nouvelles vérités sont découvertes et que les mœurs et les opinions changent, avec le changement des circonstances, les institutions doivent également progresser pour s'adapter au temps. Nous pourrions tout aussi bien exiger d'un homme qu'il porte toujours le manteau qui lui allait quand il était enfant, que la société civilisée reste toujours sous le régime de ses ancêtres barbares. »

Thomas Jefferson

# INTRODUCTION

L'essence de ces mots célèbres a résonné à travers le temps, mais l'homme semble réticent ou incapable de se débarrasser des tentacules de l'habitude qu'il a construite au fil des siècles et est plus enclin à essayer d'insérer ou d'adapter les connaissances avancées, les vérités nouvellement découvertes, dans son modèle de forme établi d'idéal chéri ou de tradition désuète.

L'intention de ce livre est d'apporter une compréhension plus complète, une définition plus concise de la nécessité évolutionnaire du réajustement, en présentant une race de personnes dont les origines, bien qu'étrangères à notre système solaire, ne sont pas différentes de la nôtre en apparence physique et qui, de leur propre petite niche de ce tout infini, ont établi une certaine conformité plus vraie à ces idéaux.

La dernière partie de leur histoire, couvrant une période de quelque 20 000 ans, a parfois été semée d'embûches, de désastres et de chagrins. Mais cette frustration de l'adversité, compilée à travers la diversification d'une séquence de lois naturelles et la rebuffade de leurs semblables, n'a pas miné

les concepts fondamentaux d'une philosophie fondée sur les vastes bases de la connaissance et formulée sous la prémisse selon laquelle « l'être » est beauté, combinant amour, fraternité et compassion.

Ils ont doté nos ancêtres de leur intelligence, au cours d'une colonisation de courte durée sous ces préceptes, qui s'est terminée par un massacre de masse et une destruction quasi totale de la planète à cause de notre insatiable envie de conquête. Mais, sans se laisser décourager, ils ont une fois de plus réuni une population brisée dans une fraternité qui n'avait jamais accepté la réaction du défaitisme, ni s'était abaissé à une action violente en retour. Maintenant, avec notre retour à la recherche sur l'atome, sondant un instrument d'oblitération plus raffiné et gardant à l'esprit l'horrible souvenir d'une époque révolue, ils ont envoyé un groupe de cent observateurs pour évaluer une avancée des forces destructrices et pour déterminer notre potentiel à détruire notre planète. Nous leur sommes redevables d'avoir fabriqué avec efficacité un écran neutralisant, englobant la terre, comprenant l'état intérieur de ce qui est maintenant connu sous le nom de « ceinture de Van Allen ». Cette action était une prévoyance pour contrecarrer un éventuel cataclysme par une réaction en chaîne de l'atome d'hydrogène, si possible.

ou lorsque nous risquons de perdre le contrôle de ces appareils, garantissant ainsi une chance de survie limitée.

La création de cet écran et son perfectionnement ultérieur ont donné naissance à la *myriade* Les « boules de feu » et les « objets volants non identifiés » ont mystifié l'homme moderne au cours des vingt-deux dernières années, tout comme la conscience légendaire d'une présence « différente » a déconcerté nos ancêtres, pendant près de dix mille ans.

Après la dynamisation de cet « écran », un groupe de ces hommes a cherché à instaurer un contact oral, par le biais du débat, dans le but d'instiller un courant de pensée pour compenser les entraves mentales qui nous lient si étroitement à *archaïque* et pour paraphraser les mots bien inventés de Jefferson, « Essayer de faire rentrer l'homme adulte dans son manteau d'enfant ». Son parallèle nous tourmente à jamais, alors que tout au long de notre vie nous travaillons sous le paradoxe d'essayer d'équilibrer le vieux monde de superstition et de théorie avec le nouveau monde du progrès et de la science, une série de six lettres ont été formulées, même si leur demande de débat n'a attiré que le vide du silence. L'impulsion impérieuse qui a créé la pensée de ces lettres provenait de l'espoir qu'elles puissent éveiller un désir de

Ils avaient espéré, par notre propre volonté, donner l'impulsion à une refonte de la doctrine. Ils souhaitaient, grâce à cette incorporation de la science factuelle et à sa compréhension plus claire de la motivation universelle, rassembler ces fins maintenant complètement séparées de la réalité et de la théorie dans un écheveau plus compatible de philosophie rationnelle. Ils craignent maintenant que, sans stabilisation, notre dérive apparemment sans but vers un « âge nucléaire », accablée par le stigmate de la guerre, de la prolifération déraisonnable, de la famine et du chaos d'idéologies conflictuelles, ne mène qu'au gouffre de « l'oubli ».

En pleine conscience que les histoires de « soucoupes volantes », de « petits hommes verts » qui se pavanent dans la campagne et de voyages fantastiques vers des lieux aussi étranges que Jupiter, Saturne et même le fantôme d'un vol à travers le Soleil par quelques prétendus élus ont été la cible de nombreuses plaisanteries et soumises à toutes sortes de ridicules, il y a un courant de vérité fondamentale qui traverse chaque histoire, chaque observation. La grande impulsion au mystère, aux conjectures et aux matérialisations grotesques de l'imagination vient du manque de leur véritable identité et de leur détermination à un but.

qui, jusqu'à présent, n'a jamais été défini clairement ou logiquement.

Le retour sur terre d'hommes physiques et rationnels est un fait irréfutable et ils sont venus avec un problème précis à résoudre. Leur mission a débuté sans inclure de contact informé avec nous ou un désir « national » d'interaction sociale avec nos races. La méthode utilisée pour s'infiltrer était tout à fait inhabituelle et n'était pas en stricte conformité avec nos lois établies et ils ont utilisé la sécurité du secret pour travailler sans entrave, pour prouver ou réfuter leur grave préoccupation, centrée uniquement sur notre capacité à construire des engins de destruction. Ils n'ont rien laissé au hasard, car leur intérêt s'est concentré sur l'étude des contre-mesures possibles si nous atteignons un point qui pourrait déclencher l'une ou une combinaison des capacités explosives de la nature elle-même.

En 1904, ils ont ouvert la voie à une centaine de leurs observateurs spécialement formés et les ont infiltrés en petits groupes de techniciens dans tous les principaux pays de la Terre. Leur travail consistait à surveiller et à évaluer chaque étape de notre progrès scientifique. L'apparition « prolifique » ultérieure des OVNI est contemporaine de nos recherches, en

des atomes pour les bombes, car ils mettent en mouvement la conclusion d'années d'études pour compenser la probabilité d'un engin nucléaire « incontrôlable » déclenchant la détonation de la plus grande bombe de tous les temps, la Terre elle-même.

La présentation de cette histoire et son intrigue sont probablement aussi peu orthodoxes que le matériau qui la compose. Pourtant, grâce à leur propre détermination, le voile du secret n'a pas été levé et je ne peux pas en apporter la preuve concrète. Leur volonté d'instaurer une série de débats était un fait et après avoir lu ce livre, seule la volonté de votre esprit peut juger de l'authenticité de l'histoire remarquable qu'il a à raconter.

Le roman s'ouvre sur l'aventure, en 1920, de deux garçons insouciantes en voyage en canoë à travers les régions sauvages du Canada ; une rencontre fortuite avec l'un de ces techniciens, bien avant que les « soucoupes volantes » et leur développement irréaliste ne soient même une conception lointaine de la pensée, se développe dans l'histoire de deux races d'hommes, nées sur des mondes à des années-lumière de distance, pour finalement s'entremêler brièvement puis se séparer à nouveau, à des planètes de distance.

Moi, Albert Coe, j'étais l'un de ces deux garçons qui eu la chance d'aider cet « étranger », dans un

En temps de besoin, j'ai honoré pendant quarante-six ans une promesse faite à mon égard lors de cette première rencontre dans la forêt. Ce n'est que récemment que j'ai été libéré de l'obligation d'honneur de cette promesse et que j'ai obtenu la clémence de rédiger ce livre, dans l'espoir qu'il puisse clarifier les motivations d'une race « mystérieuse ». Leur seul désir est de vivre dans la paix et la beauté des merveilles de la nature qui se déploient, car, grâce à leur philosophie unique, ils ont soudé « l'amour et la compassion » dans cet écheveau universel. L'intelligence ne cherche jamais à imposer sa volonté aux autres, mais si une graine pousse, par sa propre volonté, peut-être que le fruit de sa sagesse remplacera un jour les mauvaises herbes de la brutalité de toutes les races de l'humanité.

Ce livre n'a pas pour but de proclamer que « Dieu » est mort, mais bien au contraire, il offre une portée beaucoup plus large, une compréhension plus étendue du pouvoir créateur suprême de l'Univers. Cependant, il s'attaque à l'égoïsme de l'homme qui a inspiré l'hypothèse d'avoir été créé à partir d'une argile très spéciale, à l'image de son Dieu. Et sous cette impression se trouve seul, au-dessus et au-delà de toutes les vastes merveilles de la création. Les milliards de galaxies innombrables, avec leurs

leurs soleils, planètes et formes de vie relégués comme des bijoux parsemés dans un ciel pour éclairer son chemin de jour comme de nuit.

Tant qu'une nouvelle vie apparaîût, qu'une petite étincelle brille dans un ciel obscurci, « Dieu », le pouvoir créateur d'un univers n'est pas mort.

L'Auteur

## Commentaire sur les illustrations

### Le sauvetage

Cette illustration montre notre tenue habituelle dans le froid matinal de la nature sauvage. Des mocassins, un pantalon long, une chemise en flanelle et un bandana couvrant le front et tombant jusqu'aux épaules, avec un chapeau de feutre enfoncé dessus. Nos accessoires comprenaient toujours une boîte d'allumettes étanche, un couteau de chasse gainé, une hache de ceinture et une bobine de corde.

Le bandana drapé et le chapeau de feutre servaient à éloigner les mouches noires qui, parfois, devenaient un problème assez ennuyeux dans la nature sauvage.

Ce vêtement de la forêt est en fait tissé dans un modèle de survie, car l'homme se retrouve tout seul lorsque l'adversité de la nature le rattrape.

Au fil de mon récit, vous prendrez conscience des rôles distincts que ces objets ont joué dans un sauvetage et dans les premiers secours rudimentaires qui ont permis de préserver une vie.

## **Un bonjour amical**

La base de cette image laissera à jamais une touche d'irréel dans ma mémoire. Se matérialisant comme un fantôme, depuis l'obscurité de l'autre côté de la rivière, pour glisser lentement, sans bruit, vers moi ; puis planer immobile, juste au-dessus et au-delà du rivage.

Même si je savais ce que c'était : je savais que c'était guidé par un bracelet « humain », en me balançant d'un côté à l'autre en signe de reconnaissance amicale, une sensation de picotement parcourut mon corps.

Je ne pouvais pas dissiper l'impression d'une entité surnaturelle, alors qu'elle glissait silencieusement au-dessus des arbres et se perdait dans l'obscurité derrière moi.

### **Panneaux d'un centre de contrôle de vaisseau spatial**

Au début des années 1920, lorsque ces panneaux m'ont été décrits pour la première fois, ils dépassaient un peu ma compréhension complète. À cette époque, notre science était à un stade très primitif de développement de la radio. Radar, télévision, radiotélescopes, dispositifs de séparation de la lumière, ordinateurs et de nombreuses merveilles électroniques, qui sont aujourd'hui considérées comme acquises ; même pas

une pensée lointaine dans l'esprit du profane.

Au fil des années d'enseignement de Zret et de notre arrivée à certains des principes incorporés dans ce centre de contrôle, il est devenu très clair que le grand panneau central était un ordinateur hautement spécialisé pour contrôler automatiquement chaque action du vaisseau, ses champs de force, ses champs gravitationnels et électromagnétiques. Les "scanners" ne sont pas seulement les yeux d'un système de guidage ; ils mettent également l'Univers à la portée de ses opérateurs.

Un véritable exploit de magie électronique.

## **Adieu à la planète d'origine**

L'illustration dépeint la désolation aride d'une planète qui est morte. Pierre nue, poussière, sable et cratères, ses seules caractéristiques. Vet est une terre d'origine ; "Home", vit au plus profond du cœur de tous. Une réticence à partir tire sur ces cordes du cœur, même face à une fuite inévitable vers le salut.

Avant que chaque contingent ne monte à bord d'un navire qui arrive, ils se rassemblent sous une inscription au pied d'une grande falaise blanche, dans un triste adieu.

## **Observation initiale de l'homme sur la planète Terre**

La période d'observation avant l'atterrissage et l'exploration de la Terre, il y a 13 000 ans, par les ancêtres de Zret.

Les hommes représentés sont des Cro-Magnons, les derniers de nos ancêtres blancs primitifs. Ils parcouraient certaines parties de la planète, plus dans l'essence des troupeaux d'animaux que dans une science sociale de la civilisation. C'est environ 100 ans plus tard que l'homme moderne est devenu presque immédiatement un être essentiel, sans la longue transition de l'évolution : mais grâce à l'éducation et aux mariages avec cette race venue de l'espace.

## **Premier contact avec les races de la Terre**

La première exploration de la Terre s'est faite dans le centre nord de l'Atlantide. Une terre désormais légendaire où l'être humain élémentaire de la Terre est né, il y a 16 millions d'années. C'est ici qu'ont lentement évolué les races nègres actuelles et la race bleue pratiquement éteinte.

Le nègre fut la première « branche » d'une lignée ancestrale de primates à atteindre l'« être humain » primitif.

Statut. » Son évolution a commencé dans le sud de l'Atlantide. La race bleue, suivante dans la lignée, a évolué dans le nord de l'Atlantide.

Six petites filles de la race bleue furent les premières « contactées » avec ces explorateurs venus de l'espace.

### **Lorsque le cerveau humain a conçu son Premier engin destructeur**

Un appareil innocent et bénéfique a été étudié pour son pouvoir de destruction par la race blanche de la Terre, qui avait été éduquée et élevée à un haut niveau d'intelligence par les ancêtres de Zret. Parallèlement à aujourd'hui, les descendants de cette même race blanche ont fait des recherches sur l'Atome, le pouvoir créateur d'un Univers, pour révéler ses secrets de massacre et de conquête par la puissance militaire,

Il y a seulement 12 800 ans, le « véhicule » de cette première recherche fut lâché. Les barrières terrestres se détériorèrent, des milliards de tonnes d'eau de mer se vaporisèrent instantanément, libérant le contenu en sodium de son sel qui avait été stabilisé en solution, une énorme explosion, un tremblement de terre et une réaction volcanique noyèrent les cris des mourants, tandis qu'une

le continent a explosé.

L'océan a finalement inondé la scène de cet holocauste et roule aujourd'hui tranquillement sur un cimetière d'horreur ; qui était autrefois une terre de vie et de beauté.

La première tentative de libérer le pouvoir destructeur latent de la nature, comme outil de la convoitise humaine, s'est soldée par la destruction d'une partie de la surface d'une planète. Qui peut prédire le résultat d'une prochaine tentative ?

# **LA VÉRITÉ CHOQUANTE**

**Par**

**ALBERT COE**

## **CHAPITRE 1**

**UN VOYAGE EN CANOË ET LE HASARD**

### **RÉUNION**

L'histoire se déroule dans la beauté éternelle de la nature, dans ses forêts et ses montagnes, sous le ciel bleu et sur les ruisseaux qui sillonnent une nature sauvage primitive. Nous sommes en juin 1920 et deux adolescents, en vacances scolaires, ont expédié leur canot et leur équipement au Canada et de là, ils doivent suivre les courants de la rivière jusqu'à leur retour à Hastings on Hudson.

Nous récupérons le canot, dans des ombres qui s'allongent, alors qu'il glisse silencieusement sur la surface du lac Trout et présentons ses deux pagayeurs, mon ami Rod et moi-même. Nous nous dirigeons vers un rivage bordé de grands pins, se découpant en silhouette noire, sur fond de teintes brillantes d'un soleil couchant.

J'ai monté ma tente et, après avoir préparé le souper, je me suis assis pour manger à la lueur chaleureuse de notre feu de camp, qui a atténué l'obscurité qui s'abattait et a aidé à dissiper les quelques scrupules que l'imagination trouve en sa présence. Mais la grandeur de ce magnifique pays, le cri des oiseaux-fouets au crépuscule et le cri étrange du huard riant sur le lac la nuit, tout cela semblait se fondre dans un chant d'aventure, qui s'est tissé dans l'anticipation haletante de notre départ sur la rivière Mattawa le lendemain matin. Je n'aurais jamais imaginé qu'un incident, même vaguement lié au thème de cette aventure, allait se produire et qu'il influencerait définitivement toutes mes tendances de pensée, en fait, qu'il façonnerait une partie de ma vie dans toutes les années qui allaient suivre.

Pendant les trois jours suivants, nous avons descendu le cours d'eau tranquillement, campant, pêchant, explorant, avec l'excitation de descendre les rapides et de transporter notre canot autour de quelques embâcles causés par des arbres déracinés, des rondins et des débris. À un embâcle, nous avons dû hisser notre canot par-dessus un escarpement rocheux avec des cordes pour atteindre l'eau claire de l'autre côté. Au troisième de ces obstacles, la rivière se divise en plusieurs petits ruisseaux, étangs et

Marais. Comme c'était tard dans l'après-midi, nous avons décidé de camper pour la nuit et d'attendre le matin pour trouver un chemin facile et localiser le chenal principal de la rivière à l'autre extrémité.

Nous nous sommes levés à l'aube, avons attrapé et cuisiné deux brochets. Après le petit déjeuner, nous avons éteint le feu et sommes partis à pied pour trouver un passage accessible à travers ou autour de ce marécage enchevêtré. Mon copain a pris le côté droit. J'ai pris à gauche et j'avais parcouru environ un demi-mille, sur un terrain extrêmement accidenté qui posait un portage impossible. Ma curiosité l'emportant sur ce qui m'attendait, je continuai à avancer et alors que je grimpais sur le côté d'un affleurement de rochers, près du sommet, j'ai entendu un appel à l'aide étouffé. J'ai regardé autour de moi, mais je ne voyais personne, car il était densément envahi de petits arbres et de buissons, alors j'ai grimpé par-dessus le bord et j'ai poussé un cri. Légèrement à droite et devant moi, une réponse est venue. « Oh, au secours, aidez-moi. Ici en bas. » Je ne voyais toujours personne et j'avais marché environ vingt-cinq pieds dans la direction de la voix lorsque je suis arrivé à une fente de cinq pieds de large dans la base rocheuse qui courait en diagonale vers la rivière. Coincé dans cette crevasse qui se rétrécissait se trouvait un jeune homme avec sa tête

Il était à environ deux pieds et demi de la surface. Il n'avait qu'un bras libre, alors j'ai tendu la main et j'ai attrapé son poignet mais je n'ai pas pu le bouger. J'ai coupé un grand arbre pour l'utiliser comme levier, et en passant ma corde sous le creux de son bras coincé, je l'ai enroulée autour de son dos et de sa poitrine, amenant une boucle au niveau du sol en lui disant en même temps que j'essaierais de le sortir. Si j'échouais, je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, car mon copain était quelque part de l'autre côté de la rivière et entre nous deux nous le libérerions. En glissant la perche dans la boucle et en utilisant le bord opposé comme point d'appui, j'ai donné un coup de pouce et je l'ai senti bouger. En soulevant l'extrémité du levier plus haut, je l'ai appuyé sur une branche d'arbre, j'ai sauté par-dessus la crevasse et je l'ai sorti. Ses jambes étaient si engourdis qu'il ne pouvait pas se tenir debout et sa hanche gauche, son genou et son tibia étaient gravement lacérés. Il a d'abord demandé de l'eau, alors j'ai grimpé sur les rochers jusqu'à la rivière et en utilisant mon vieux chapeau de feutre comme seau, j'ai apaisé sa soif. J'ai coupé deux de mes bandanas, j'ai lavé les blessures et j'ai bandé son genou, son tibia et sa cheville, car ils avaient recommencé à saigner. Sous une déchirure de son costume, j'ai placé un chiffon humide et froid pour faire un paquet sur sa hanche. Alors que je l'aidais, ma curiosité s'est accrue quant à l'identité de mon « patient ». Je lui ai raconté notre voyage et



**Sauvetage**

38

J'ai remarqué qu'il portait un étrange vêtement gris argenté, moulant, avec un éclat de soie. Il avait l'air coriace, sans ceinture ni attaches visibles, mais juste sous la poitrine se trouvait un petit tableau de bord. Plusieurs boutons et cadrans étaient cassés, après avoir été coincés contre le rocher lors de sa chute. Il se trouvait à tant de kilomètres de toute forme de civilisation. Je lui ai demandé avec insistance d'où il venait, s'il faisait une excursion en canoë, et aussi quand et ce qui avait causé son malheur. Il m'a répondu qu'il ne faisait pas de canoë, mais qu'il avait un avion stationné dans une clairière à trois ou quatre cents mètres en aval et qu'il était parti tôt le matin précédent pour aller pêcher. En essayant de sauter par-dessus la crevasse, la terre meuble et la mousse s'étaient effondrées sous ses pieds et il avait presque abandonné toute idée de s'en sortir vivant lorsqu'il a entendu certaines des pierres, détachées lors de mon ascension, rebondir sur le rocher. Bien qu'il ne sache pas s'il s'agissait d'un animal ou d'un simple glissement de terrain, il a décidé de crier et a dit que mon cri de réponse était comme un miracle, car même s'il avait espéré, il ne s'attendait pas réellement à entendre une voix humaine dans cette nature profonde. Il m'a demandé mon nom et mon adresse

Il me dit qu'il vivait aussi aux États-Unis et qu'il écrirait sûrement, car il serait éternellement reconnaissant de lui avoir rendu la vie. Il portait une petite boîte à pêche et une canne à pêche lorsqu'il est tombé et m'a demandé si je pouvais les chercher. J'ai cherché et n'ai pas pu localiser la boîte à pêche. Elle était probablement tombée dans la crevasse, mais j'ai trouvé la canne à pêche sous des ronces et le mystère de cette étrange personne s'est approfondi en moi. L'habit particulier, un avion atterrissant dans cette forêt rocheuse et maintenant une canne à pêche, comme je n'en avais jamais vu. Le talon avait environ trois quarts de pouce de diamètre et avait le même toucher de cuir que son costume, mais bleu vif et formait une légère protubérance arrondie juste au-dessus. Il avait une minuscule fente de chaque côté et une continuation dans un manche mince comme de l'aluminium. Il n'avait pas de guides ni de moulinet car la ligne sortait directement de l'intérieur à son extrémité, sous la forme d'un fin filament, auquel était attachée une mouche sèche conventionnelle. J'ai demandé où il avait acheté une telle canne et la question a été partiellement éludée par une réponse selon laquelle son père était un ingénieur de recherche et qu'il s'agissait d'une de ses propres conceptions.

La circulation était revenue à son état engourdi

Il avait les membres inférieurs et, bien que j'aie remarqué quelques grimaces de douleur, il avait tendance à l'ignorer. Son sang-froid général était extraordinairement calme, sans réaction apparente au stress ou au choc, ce qui serait généralement évident après une épreuve aussi longue et torturée, mais je lui ai proposé de l'aider à retourner à son avion. L'offre a été refusée. Il a dit, d'après ce qu'il avait observé depuis les airs, que mon copain et moi avions cinq à six milles difficiles devant nous. Le côté opposé, à ses yeux, semblait plus bas, beaucoup moins rocheux et il pensait que nous pourrions peut-être tirer le canoë à travers une partie des eaux marécageuses peu profondes, en le traînant sur de nombreux obstacles moins importants. Il ne voulait pas m'imposer davantage et m'a dit qu'il ferait mieux de penser à repartir, car il avait déjà été un sacré fardeau.

Vu l'état de sa jambe, je doutais qu'il puisse marcher, mais je ne fis aucun commentaire lorsque je l'aidai à se relever. Il fit deux pas, vacilla et s'agrippa à un arbre pour ne pas tomber. Je passai un bras autour de sa taille, soulevai son coude gauche par-dessus mon épaule et insistai pour qu'il accepte à nouveau mon aide, ne serait-ce que pour la simple et simple compassion humaine. Je ne pouvais tout simplement pas le laisser partir seul, car s'il tombait et se cassait le cou, mon heure serait sûrement venue.

Il finit par céder, mais à condition de me promettre de ne rien révéler à personne, pas même à mon partenaire, de ce qui s'était passé aujourd'hui, ni de ce que je pourrais voir. Il me raconta alors que son père avait développé un nouveau type d'avion qui était encore au stade expérimental et hautement secret, mais qu'il aidait souvent au laboratoire quand il rentrait de l'école. En guise de test, son père lui avait permis d'utiliser l'avion pour cette partie de pêche. Plus tard, il m'expliquerait en détail la raison de sa demande de tenir ma promesse. J'acceptai, et après l'avoir à moitié soutenu et porté sur certains des endroits vraiment difficiles, nous nous frayâmes enfin un chemin vers une petite clairière. Son « avion » ne mesurait pas plus de vingt-cinq ou vingt-cinq mètres de large et se trouvait près de son centre. J'essayais de comprendre comment faire entrer ou sortir un avion d'ici, sans heurter un arbre ou des rochers saillants. Quel gadget secret pourrait en lancer un sans piste ? Je m'attendais à voir un avion conventionnel et la raison de ma réticence à l'accompagner me parut évidente, car ce que je voyais me stupéfiait ! Un disque rond argenté, d'environ vingt pieds de diamètre, reposait sur trois pieds en forme de trépied, sans

Hélice, moteur, ailes ou fuselage. En approchant, j'ai remarqué un certain nombre de petites fentes autour du bord et il s'inclinait vers un dôme central arrondi. J'ai dû me baisser pour marcher avec lui en dessous, entre les jambes, bien qu'il soit légèrement concave et à seulement environ quatre pieds et demi du sol. Il a dit : « Surpris » ? Ce n'était pas vraiment le mot pour cela, mais je ne l'ai pas pressé de questions, réalisant qu'il souffrait beaucoup. Il a mis la main dans l'extrémité de l'une des trois encastres dans son fond qui s'étendaient en éventail depuis la base de chaque jambe, a appuyé sur un bouton et une porte s'est ouverte avec deux échelons d'échelle moulés sur sa surface intérieure. J'ai joint mes mains sous son bon pied et je l'ai poussé à l'intérieur. Il m'a regardé par-dessus le bord de l'ouverture et a dit : « Je ne t'oublierai jamais pour ce jour. N'oublie pas de tenir ta promesse et de te tenir à l'écart quand je décollerai. »

Je revins sur mes pas jusqu'à l'intérieur des arbres sur le côté de la clairière et me retournai pour regarder. Je réfléchissais à l'absence de fenêtres ou de hublots et me demandais comment il pouvait voir à l'extérieur, à moins qu'ils ne soient de l'autre côté. Juste à ce moment-là, le bord du périmètre commença à tourner. Au début, il émettait un faible bruit

Un bruit tourbillonnant s'est accéléré, s'est transformé en un gémissement aigu, dépassant finalement les capacités audibles de l'oreille. À ce moment-là, j'ai ressenti une sensation de pulsation, qui était ressentie plutôt qu'entendue. Il semblait me comprimer en moi-même. Alors qu'il s'élevait à quelques pieds au-dessus du sol, il s'est arrêté avec un léger battement d'ailes, les pattes repliées dans les creux alors qu'il s'élevait rapidement avec le souffle sans effort du chardon, pris dans un courant d'air ascendant et disparut.

Je me dirigeai vers le camp, un peu déconcerté, car tout cela me semblait une pantomime d'irréalités. C'était un épisode qui ne dura pas plus d'une heure et qui m'emmena peut-être mille ans dans le futur, mais qui me laissa le sentiment inconfortable d'être témoin de quelque chose qui n'existait pas réellement, une impression de séquences déconnectées que l'on ne trouve que dans les rêves. Un simple jeune homme à qui l'on confiait une invention aussi merveilleuse, le costume particulier, la canne à pêche étrange, le rocher déchiqueté de la crevasse, commença à se demander si ce n'était pas moi qui étais tombé, qui m'étais assommé et qui souffrais de la distorsion d'un cerveau abasourdi. Je courus chercher la boîte à pêche, sans succès, mais je retrouvai une partie d'un bandana taché de sang, le levier, son moignon.

et les branches étaient toujours là.

Je suis arrivé le premier au camp, j'ai allumé un petit feu et mis le reste de café à chauffer, mais mes pensées étaient hantées par l'étrange suite d'événements que mon esprit ne cessait de revivre étape par étape. Bien que je ne puisse pas m'accrocher à une explication logique, j'avais vu et touché un objet métallique solide, sans même les éléments rudimentaires qui ont toujours été associés au vol, qu'il soit naturel ou inventé par l'homme. Même un ballon doit être rempli de gaz avant de pouvoir s'envoler. J'avais également vu cet objet s'envoler comme un tapis volant sous le charme magique d'un sorcier. La cafetière a débordé, me sortant de ma transe mentale, et j'étais en train de me servir une tasse lorsque Rod est revenu avec l'information qu'il avait parcouru quelques kilomètres, dont plus de la moitié était basse, marécageuse et beaucoup de débris partiellement submergés. Il a pensé qu'en attachant nos cordes à l'anneau de proue, nous pourrions faire glisser le canoë sur la majeure partie de la distance. Même si j'entendais la voix de Rod m'expliquer, mes pensées se tournèrent vers mon nouvel ami étrange, ce qu'il avait dit à propos des environs. Cela coïncidait avec ce que Rod me disait maintenant. Je savais alors que

Tout ce que j'avais vécu était bien réel et j'avais fait le vœu silencieux de ne jamais rompre ma promesse à moins d'en être libéré. Mon nouvel ami prenait rapidement le statut romantique, dans un jeune esprit impressionnable, d'un génie porte-bonheur ou d'un lutin des bois qui était en réalité venu pour me tester.

Le côté que j'avais exploré n'était que rochers et affleurements. Nous avons fini notre café et, comme la journée devenait assez chaude, nous nous sommes dépouillés du strict nécessaire, y compris nos mocassins et le bandana rituel avec le chapeau rabattu par-dessus. Nous avons gréé les lignes de guidage sur le canoë et avons commencé notre longue marche vers les eaux libres. Le reste de la journée s'est avéré relativement sans incident. Avec un peu de travail acharné, ici et là, nous avons franchi le dernier des obstacles avant le coucher du soleil et avons campé sur la rive d'une rivière qui s'élargissait, à portée d'oreille des murmures lointains et étouffés d'un rugissement de rapides.

Le matin s'est levé beau et agréable, alors que nous pataignons en aval, pour pêcher les rapides qui s'accéléraient au-dessus de la tête du rapide et avons rapidement attrapé quatre belles truites. Après un agréable petit-déjeuner, nous nous sommes lancés dans la rivière, impatients de relever le défi du rapide qui nous attendait et, bien qu'assez rapide, nous n'avons pas

La difficulté était trop grande. Mais, ce fut un véritable plaisir de nous battre pour empêcher notre canot de sombrer, de se retourner dans le courant ou de s'écraser sur les nombreux rochers qui perçaient la surface.

Le rapide s'était réduit à une course rapide qui ne nécessitait qu'un léger coup de pagaie pour se guider. Nous nous détendîmes complètement dans l'enchantement éthéré de sa beauté, glissant aussi silencieusement sur la rivière que son propre courant maintenant calme coupant à travers un panorama à couper le souffle de vallée et de montagne. J'aperçus le ciel bleu au-dessus et au-delà, me demandant quelle partie de cette vaste étendue mon « étranger » et sa machine volante unique considéraient vraiment comme leur propriété. Quelle force énorme l'esprit de l'homme avait-il conçue pour contrecarrer la puissance de la gravité sur un objet métallique solide ? Sa limitation était-elle de voyager aussi sans limites que les étoiles ? Je levai les yeux vers le soleil et vers les arbres gracieux qui tendaient leurs doigts fins vers sa chaleur et sa lumière. Pour une raison inconnue, la phrase particulière « L'homme est maître de tout ce qu'il surveille » me traversa l'esprit. Pourtant, l'instant de son passage fit résonner une note discordante. Il y a probablement mille ans, deux Indiens dans une écorce de bouleau

Le canot flottait au-dessus de cet endroit précis, regardant avec fierté leur pouvoir. Pour eux, la crainte de sa grandeur était peut-être même devenue une inclusion dans l'image rêvée d'un « terrain de chasse heureux » avec son « grand esprit », dans un au-delà inconnu. Mais maintenant ils sont partis, et un million d'années devant eux un puissant *Mastodonte* Il se tenait là-bas sur un rocher, observant son domaine, comme son « maître » incontesté, mais lui aussi a disparu. Dans les brumes minces d'une centaine de millions d'années, le gigantesque Dinosaur n'aurait pas pu se permettre cette pensée, mais lui aussi a disparu. En réfléchissant dans un million d'années, quelle nouvelle forme de « transitoire » la Nature regardera-t-elle alors revendiquer ici un droit éphémère, pour se prélasser dans son moment de gloire sous la sérénité majestueuse de son règne éternel ? En vérité, lorsque vous regardez autour de vous depuis l'exiguïté d'un minuscule siège de canoë, la contemplation de sa grandeur immense et écrasante éclipse la pensée de la maîtrise jusqu'à l'insignifiance, tandis que l'homme lui-même se perd dans l'ampleur de ses créations illimitées.

Avec chaque jour qui passait, notre voyage prenait un statut plus proche d'une histoire, comme des rêves devenus réalité, qui remontaient aux désirs imaginatifs

de ma petite enfance. Je me souviens de petites excursions dans des ruisseaux inexplorés, d'une randonnée sur le flanc de la montagne jusqu'à un lac caché, du cerf au petit matin au bord de la rivière, d'un élan occasionnel grignotant la végétation du fond d'une crique tranquille et, pour moi, d'une intrigue sous-jacente dans le mystère de mon secret. Plusieurs fois, je levais les yeux, espérant apercevoir un éclair argenté et ce fut ma dernière impression, alors qu'il disparaissait dans le bleu.

Nous avons atteint la jonction avec la rivière des Outaouais et, pendant les deux semaines qui ont suivi, nous nous sommes perdus dans un monde magique de caprices de la nature. Ses humeurs fantasques passaient du chaos d'un portage lugubre autour d'un embâcle, sous une bruine de pluie, à l'émerveillement d'une splendeur pittoresque. Puis, la puissance indomptée d'un courant silencieux se transformait soudainement en eau tourbillonnante, tonitruante et tachetée d'écume d'un rapide, pour ensuite s'adoucir à nouveau dans la beauté surnaturelle des images peintes par le soleil, alors qu'il descend dans l'obscurité, mais chacune laisse son empreinte distincte qui ne pourra jamais s'effacer du cœur.

Nous campâmes pour la nuit, à moins d'une journée de pagaie de la ville d'Ottawa. Le souper était terminé, les ustensiles lavés et Rod avait allumé la lampe.

Il écrivait une lettre à sa petite amie, lettre qu'il avait l'intention de poster quand nous serions arrivés en ville. C'était une nuit si belle que je décidai de rester dehors un moment. Je m'étendis donc, la tête posée sur une couverture posée sur une bûche et les pieds vers les braises incandescentes du feu de camp, pour me détendre, dans un contentement que me procuraient les volutes de fumée d'une pipe de tabac et un cadre qui ne perdrait jamais sa proximité avec mon cœur. La solitude de la vaste forêt semblait disparaître avec le soupir du vent qui chuchotait à travers les aiguilles de ses pins, le bourdonnement de la vie des insectes résonnait dans l'air, le chant vif du grillon et le « ga-rump » occasionnel d'une grenouille-taureau, se mêlant au doux clapotis de l'eau de la rivière qui coulait sur la terre de sa frontière. Tout cela composait une chanson sans paroles qui jaillissait des profondeurs de l'âme même de la nature. Le ciel était limpide avec ses millions d'étoiles scintillantes et dansantes dans leur dimension infinie, mais toujours aussi insondable, aussi mystérieux que la nuit où l'homme les a perçues pour la première fois. L'intrigue de ce mystère captivait son esprit alors que, dans une quête éternelle, il cherchait à atteindre à travers la fantaisie de l'imagination et à les amener à la portée de son intelligence ou à les doter de la beauté de l'inspiration divine qui peut les entrelacer

L'esprit et le corps. La vie me semblait si pleine des merveilles de la nature, sans fin, mais tandis que je discutais à moitié, à moitié méditais cette pensée, si, quand je serais plus vieux et accablé par les soucis de la responsabilité, la concentration sur l'effort professionnel et le tourbillon des tâches quotidiennes modernes, moi aussi, dans un an, je ne jetterais même pas un seul coup d'œil à un ciel constellé d'étoiles et perdrais-je cette affinité étroite avec toutes les créations de Dieu, que je ressens maintenant si fortement, au profit d'une indifférence cruelle ? J'ai remarqué que cette tendance était si répandue chez mes aînés.

Ma réflexion fut interrompue lorsque j'aperçus un éclat argenté au-dessus du contour noirci des collines de l'autre côté de la rivière, qui disparut pendant quelques secondes, puis je fus sûr, car il venait droit vers moi et la distance de plus en plus étroite nécessitait une élévation de ma ligne de vision et là, encadré par un arrière-plan d'étoiles, se trouvait l'avion plus étrange de mon étrange ami. Il planait immobile, à moins de vingt-cinq mètres au-dessus de moi et juste au large du rivage. Puis il se déplaça d'un côté à l'autre dans un geste indubitable de bonjour, à travers ce geste de la main simulé et continua sa route, pour disparaître de la vue au-dessus de la forêt derrière moi. Je savais que

C'était sa façon de me dire qu'il allait mieux et je pris note mentalement que si jamais je le rencontrais, je devais absolument lui demander comment il pouvait savoir où j'étais exactement dans l'obscurité de la nuit. Le tabac avait depuis longtemps brûlé dans ma pipe et après avoir dilué les braises du feu, je me suis glissé sous mes couvertures, car mon ami dormait profondément.

C'était la dernière fois que je voyais ou entendais parler de ça. *obscur* Pendant les mois qui suivirent, je me suis souvenue de ce couple, d'un mystérieux aéronef ou d'un personnage, même si je me suis beaucoup préoccupée de ces deux-là pendant le reste du voyage. Plus d'une fois, j'ai songé à mettre Rod dans la confidence ou à lui demander s'il avait vu cet étrange engin, mais à chaque fois, ces derniers mots, « n'oublie pas de tenir ta promesse », prédominaient et je me taisais. Le parcours entier du voyage, avec ses moments forts, ses incertitudes et l'attente sans fin de ce qui pourrait se trouver au prochain virage d'une rivière, était si absorbant que l'été sembla passer comme une flèche, alors que nous arrivions à la maison avec une semaine de retard pour la rentrée scolaire. Nous avons vécu beaucoup de ces aventures glorieuses que la plupart des enfants ne trouvent que dans le plaisir de lire.



## Un bonjour amical

Il était un peu difficile de se plonger dans la routine prosaïque de l'effort scolaire, si près de la fin de cette aventure palpitante. Les événements ultérieurs ont prouvé que ce n'était pas la fin d'un voyage et que mes études allaient se poursuivre de nombreuses années dans le futur, car ce n'était que le fil minuscule qui reliait un voyage bien plus grand, à travers la connaissance, aux confins infinis de l'univers. Un voyage qui plongeait des centaines de millions d'années dans le temps, jusqu'aux débuts fondamentaux d'une planète et à ses cycles de vie en évolution, et qui devait encore franchir les incroyables distances du vide, jusqu'à un autre système solaire d'une autre race d'êtres.

L'histoire graphique qui se déroule maintenant n'aurait pas pu être réalisée par moi, sans cet incident inoubliable de ma jeunesse.

## CHAPITRE 2

### UNE INVITATION À DÉJEUNER

J'étais à la maison depuis trois mois et cela faisait presque six mois depuis ma première rencontre avec « l'étranger » et je commençais à penser qu'il m'avait complètement oubliée, quand le mardi de la deuxième semaine de décembre, je reçus une lettre signée « Xretsim » me demandant de le rencontrer dans le hall de l'hôtel McAlpine, à 12 h 30, le samedi suivant et de déjeuner ensemble. Mon cœur manqua quelques battements tandis que je lisais et relisais cette lettre. Le samedi ne semblait pas vouloir arriver, mais quand il est finalement arrivé, j'étais toute apprêtée et prête à partir à 8 h 30 du matin, même si mon train ne partait pas avant 11 h. Maman fit remarquer que je devais vraiment avoir un rendez-vous très spécial.

J'avais quelques « papillons » en me demandant si je me souviendrais de son visage. Je suis entrée dans le hall lorsqu'il est venu vers moi avec la main tendue et le salut « Tu as sûrement l'air très différent de la première fois que nous nous sommes rencontrés », ce qui faisait écho à ma propre pensée, doutant beaucoup que je l'aurais reconnu dans le costume conventionnel, chemise blanche et cravate. J'ai d'abord demandé la prononciation de son

Il a demandé son nom et s'est renseigné sur ses blessures. Avec un rire malicieux, il a répondu : « Appelez-moi simplement Zret pour l'instant. À l'avenir, vous vous en rendrez compte. Grâce à votre intervention rapide avec les premiers soins, ma jambe et moi sommes en bonne santé. »

Il y avait un million de questions sur le bout de ma langue, alors que nous étions assis à notre table, mais la plupart restaient sans réponse alors qu'il occupait une bonne partie de la conversation concernant le voyage, mon travail scolaire, mes activités, mon ambition, etc. Il m'a dit qu'il avait vérifié notre progression, jusqu'à Ottawa, pour être sûr que nous allions bien. Il a éclairci le mystère de la nuit où j'ai vu son avion, expliquant qu'il pêchait sur la rive opposée, lorsque nous avons installé le camp et que nous pouvions voir ma silhouette à la lueur des braises, alors qu'il s'arrêtait pour me saluer.

Après le déjeuner, il m'a dit que je n'aurais plus de ses nouvelles pendant deux ou trois mois, mais m'a promis un concours de pêche le premier beau samedi du printemps. La tendance générale de la conversation a été un peu décevante, car j'avais tellement voulu tout savoir sur son petit avion, où il vivait et ses activités. J'ai réalisé qu'il évitait délibérément d'être amené à donner des informations réelles le concernant, bien que je

Il sentit en quelque sorte un lien mutuel très fort entre nous. En partant, il se tourna avec un regard entendu en disant : « Avec le temps, toutes vos questions non posées trouveront une réponse, car de tous les hommes de cette planète, - Tu es ma vie. Ce fait marquant est inoubliable. » Je ne pensais pas avoir accompli quelque chose d'aussi grand jusqu'à ce que j'apprenne plus tard à quel point il était proche de l'abîme de la mort, sans une lueur d'espoir, ce jour fatidique.

J'ai reçu un colis, juste avant Noël, contenant une belle canne à pêche, un moulinet, une ligne et un assortiment de mouches et de leurres pour la pêche à l'achigan, avec une carte. Ce n'est que vers la fin du mois d'avril qu'une note m'a été envoyée pour me rencontrer à la gare à 5 heures du matin le samedi, pour l'expédition de pêche promise. Je savais que c'était un vœu pieux, espérant que ce serait un voyage dans son avion. Mais, comme pour le matériel de pêche qu'il m'avait envoyé pour Noël, il m'a rencontré dans une automobile réglementaire alors que nous nous dirigeons vers le lac Mahopac, pour ce qui s'est avéré être l'une des rencontres mémorables de ma vie.

## CHAPITRE 3

# LE SORTIE DE PÊCHE ET L'OFFRE DE ENSEIGNEMENT

Il me demanda si j'avais parlé de lui à mes parents, mais je répondis non et je ne le ferais jamais. Il était un secret très profond et chéri et cette connaissance que je possédais serait gardée comme si c'était la carte d'un trésor enfoui. Il rit : « Tu es vraiment un romantique, n'est-ce pas ? Tes cheveux blonds, tes yeux bleus, le sentiment de compassion et le grand sens de la beauté que tu trouves dans la nature sont presque identiques à mes propres traits et à mon caractère. Ils te marquent comme un véritable retour à mes ancêtres anciens, qui ont découvert ces terres il y a si longtemps. Tu as probablement déjà une idée que je suis un étranger à ton monde moderne. Cette décision d'explication est une responsabilité personnelle. Notre mission ici sera à jamais enveloppée dans le secret le plus strict. Si les événements que nous prévoyons ne se produisent pas, notre présence ne sera pas connue. La grande gratitude que je ressens envers toi, associée aux choses que tu as vues et dont tu sais qu'elles existent, a influencé une violation d'une loi inhibée de divulgation. Je ressens

"Je suis sûr que si vous pouvez rester aussi discret à l'avenir que vous l'avez été dans le passé, je n'aurai rien à craindre, mais une rupture de confiance pourrait avoir les conséquences les plus désastreuses."

Il a également dit, sans aucune réflexion sur mon intégrité, d'honorer cette confiance. Il préférait que sa véritable identité ici, son adresse et sa vie personnelle restent secrètes, mais il a proposé d'enseigner les vastes merveilles de l'univers dans le cadre d'une amitié à vie, dans laquelle il ne pouvait être connu que sous le nom de « Zret ». Ces mots de prudence, de gentillesse et une poignée de main réconfortante ont cimenté un lien de l'association la plus étrange imaginable, mais qui n'a jamais été brisé.

Nous nous sommes arrêtés dans un restaurant, à l'extérieur de Tarrytown, pour prendre un petit déjeuner. Pendant que nous mangions, il a remarqué : « Au fait, as-tu deviné le nom ? » C'était tout à fait par hasard, mais je l'avais fait, car la carte de Noël était posée sur mon bureau et elle s'était renversée, avec son visage tourné vers le miroir et comme

Je me suis peigné les cheveux, et là, en anglais simple, il y avait écrit « monsieur X ». J'ai pris la carte et une implication à laquelle je n'avais pas pensé est apparue clairement. « Xretsim » était « monsieur X » épelé à l'envers. Il m'a demandé comment j'avais expliqué le cadeau, car même s'il s'agissait d'une impulsion involontaire du cœur, il s'est rendu compte plus tard que c'était aussi un peu irréflechi. Je lui ai dit : « Oh, c'était facile, car il était crédité à l'une de mes amies à New York et que nous avons un code secret qui était souvent utilisé dans la correspondance. »

Pendant le reste du trajet, il a discuté des événements qui ont conduit à notre première rencontre et il a dit qu'il n'était qu'un des membres d'un groupe d'hommes qui étaient venus observer nos progrès scientifiques. Dans la réalité terrestre, il était étudiant en électronique et, au moment de notre rencontre, il était en vacances d'été. Il avait profité de la période de vacances pour rejoindre certains de ses propres hommes, qui exploitaient l'une de leurs bases établies hors de la planète et, grâce à l'utilisation personnelle de la petite embarcation, pouvaient profiter de la merveilleuse pêche dans les rivières et les lacs du Canada, autrement inaccessibles. En quittant la base, il avait dit à ses copains de ne pas s'inquiéter s'ils n'avaient pas de nouvelles

Il m'a dit que c'était sa première erreur inexcusable.

"Pour que vous compreniez parfaitement les probabilités astronomiques qui m'empêchent de me retrouver dans la situation intenable dans laquelle vous m'avez trouvé et pourquoi je sens si fortement que le destin a destiné notre rencontre, je vais devoir décrire quelques-uns des principes électroniques supérieurs d'une cellule électrodynamique, que nous appelons le corps humain et comment, grâce à une méthode de fréquence amplifiée, nous avons tissé ces ondes d'énergie renforcées dans les panneaux de contrôle de notre vaisseau. Vous vous souvenez probablement du petit panneau qui était attaché à l'avant de ma combinaison de vol. Eh bien, attachées à l'intérieur de la combinaison se trouvent une série de ce que j'appellerai simplement des électrodes, qui entrent en contact avec divers centres nerveux du corps. À l'arrière de mon cou, sous la base de mon cerveau, il y en a deux autres, la gauche recevant les impulsions cérébrales et la droite recevant tous les signaux de l'hypophyse, le "commutateur principal" du corps. Toutes ces ondes relativement faibles alimentent une section de ce panneau sous ma poitrine et toute impulsion de stress ou

Les pensées d'urgence auraient dû être transposées et amplifiées par ce panneau, pour enregistrer automatiquement le signal de fin d'alerte et changer le signal de détresse en une onde tonale rapide. Les secours seraient arrivés en trois ou quatre heures. Les commandes manuelles de ce panneau activent également de nombreuses fonctions fonctionnelles de l'appareil, même un vol sans pilote vers sa base. Ce détail sommaire des dispositifs de sécurité incorporés dans la conception de tous nos vaisseaux et la synchronisation absolue de ces appareils électroniques avec le pilote, par le biais du coordinateur de fréquence du panneau de la combinaison de vol, devraient vous donner une assez bonne idée des probabilités impossibles d'un accident non enregistré. Bien que les petits boutons de réglage manuel eux-mêmes puissent être sujets à fracture sous certaines contraintes de choc, le mécanisme interne est indestructible ou devrais-je ajouter, on pensait qu'il l'était, jusqu'à cet incident. C'était la première panne opérationnelle que nous ayons jamais connue avec ce type de contrôle. Des recherches ultérieures ont révélé qu'un phénomène de vide électronique avait provoqué une rupture d'énergie entre le bloc d'alimentation et le coordinateur, rendant l'ensemble du système plus inerte que le rocher contre lequel il était coincé. Je n'avais aucun moyen de déterminer si c'était vrai.

Je me suis efforcé de me libérer, plus préoccupé par les coups que je devrais recevoir de mes copains, car l'intrépide pêcheur qui s'était lancé sans mouiller une mouche avait besoin d'une équipe de secours pour le sortir d'un trou dans lequel il s'était jeté sans réfléchir, car même un amateur aurait dû tester la stabilité avant de tenter un saut. Mais je n'ai pas tardé à découvrir l'inutilité de l'auto-extraction, car je ne pouvais même pas libérer mon bras droit, le poignet étant trop serré entre la face du panneau et la surface rocheuse, alors je me suis concentré sur le signal de détresse et j'ai essayé de me détendre dans ce piège douloureux, jusqu'à l'arrivée des secours. Je n'avais toujours aucune idée négative de mon sauvetage final et j'espérais seulement qu'ils se dépêcheraient, car la sensation quittait mes pieds et mes jambes et j'avais une légère blessure interne à la partie inférieure de mon ventre. Lorsque le soleil a glissé sous son zénith, j'ai compris que quelque chose n'allait pas du tout et j'ai essayé désespérément de coincer mes doigts sur les commandes manuelles, sans jamais envisager une seule fois l'idée d'un échec complet. Ma plus grande bataille de cet après-midi et de cette nuit terriblement longs a été de ne pas sombrer dans l'inconscience, car je savais qu'un seul oubli serait le sommeil dont je ne sortirais jamais.

éveiller.

En parlant d'erreurs, je dois en inclure une troisième, qui fut mon refus de vous aider à remonter le vaisseau, car je n'étais en réalité qu'à moitié vivant et je souffrais encore de l'illusion de pouvoir envoyer mes signaux. Ce n'est que grâce à votre inflexibilité et à votre réelle préoccupation pour mon état que j'ai finalement cédé et j'ai souvent frémi à l'idée de ce qu'aurait été mon sort si vous m'aviez pris au mot et étiez parti avec nonchalance. Une autre chose que je ne déterminerai jamais complètement est la façon dont vous avez accompli la tâche herculéenne de me porter jusqu'au bord de ce ravin rocheux. Lorsque vous avez mis votre épaule sous mon ventre pour me soulever, je me suis évanoui pendant quelques secondes, probablement aussi inerte qu'un sac de blé drapé dessus, jusqu'à ce que je reprenne conscience avec cette secousse, lorsque vous m'avez assis au sommet, pour m'aider à me relever et à faire ces derniers pas angoissants vers le vaisseau. Une fois à l'intérieur, le choc de la vérité a été une confirmation puissante de ma faible marge de survie, avec vous seul comme passerelle, car son panneau de contrôle transmettait toujours l'onde intermittente de certitude. Ceci. Je suis immédiatement passé en mode détresse d'urgence et ce n'était pas plusieurs minutes après avoir réglé le

"J'ai été sauvé par un de nos plus gros navires qui avait intercepté l'appel de détresse et m'avait emmené à bord, avec mon engin et tout. Malgré une méthode thérapeutique, par l'électronique appliquée pour éliminer l'infection et accélérer les processus de guérison du corps, il a fallu presque une semaine avant que je sois rétabli et sur pied."

« Depuis ce dernier petit signe d'adieu, lorsque tu t'es échappé de sous le navire, mon plus grand souhait était que tu puisses tenir ta promesse, car c'était le facteur absolu pour déterminer si ce geste devenait permanent ou seulement "à court terme". Le silence des dix mois qui s'étaient écoulés, interrompu par une brève visite personnelle à déjeuner et un cadeau de Noël, était, en un sens, une véritable épreuve. Bien que certains principes impliqués dans cette explication puissent à l'heure actuelle dépasser un peu ta compréhension complète, l'expression de ma gratitude est donnée avec un profond sentiment de félicité. Si cette rencontre fortuite du destin n'avait été qu'un incident passager, elle aurait laissé en moi un petit vide que le temps mettrait longtemps à combler et qui, alors qu'il s'envole, poursuit son vol éternel, peut-être

prédire les contingences de grande portée que ce symbole de confiance peut invoquer, peut-être si nous étendons nos pensées, même jusqu'au stimulus qui peut reforger le lien brisé entre le passé et le présent.

« Ma persistance auprès de notre conseil de direction était aussi tenace que la détermination bienveillante qui m'avait fait accepter un coup de main et ils se rendirent compte, trop bien, que sans cette aide je n'aurais jamais pu me présenter devant eux pour plaider votre cause. Lorsque votre acceptation provisoire fut finalement approuvée et qu'une certaine clémence fut accordée sous forme d'explications et d'enseignements, je sentis plus fortement que jamais qu'une étrange puissance destinait ce cours plénier. Maintenant que ce petit discours est sorti de ma poitrine, oublions qu'il y a des mondes entre nous et, en vrais amis, profitons de notre journée de pêche avec pour seules questions ou inquiétudes le gros poisson qui s'est échappé et je parie une tasse de café que j'attraperai le plus gros poisson. »

Nous sommes arrivés au lac et avons lancé le long du rivage pendant quelques heures, avec un certain succès, lorsque nous sommes arrivés à un tronc d'arbre avec plusieurs tortues se prélassant au soleil sur son extrémité flottante et à notre approche, elles ont toutes glissé dans l'eau. Il s'est arrêté et a remarqué : « Tu sais, Al, ces petits gars

"Ils font la même chose depuis des millions d'années et sont l'une des rares espèces qui ont survécu aux innombrables phases évolutives de votre planète, sous une forme pratiquement inchangée et appartiennent à un ordre de base de toute vie animale." Étant donné cette minuscule ouverture, les centaines de questions refoulées qui se bouscuaient dans ma tête se sont déversées comme l'éclatement d'un barrage. Quel âge avait-il vraiment ? D'où venait-il ? Croyait-il en Dieu ? Où est le paradis ? Qu'est-ce qui fait voler son petit vaisseau ? Était-il marié ? Avait-il des enfants ? Vont-ils à l'école ? Dans quel genre de maisons vivez-vous ? Il leva les mains et dit : "Whoa, vous ressemblez à un ruisseau babillant, mais en toute honnêteté, je vous dois, au moins, une compréhension rudimentaire des choses inconnues qui prédomineront dans vos études avec moi. Nous pourrions aussi bien commencer maintenant, car il est temps de faire une pause et de manger un morceau, alors choisissons un endroit confortable et pendant les deux prochaines heures, j'essaierai de satisfaire une partie de votre curiosité.

« Les choses que vous savez déjà et cette ligne de questions, je suis tout à fait conscient que mon apparence ne dément pas le fait, dans votre esprit, que je suis considérablement plus âgé et bien que le

« La capacité fonctionnelle de mon corps, grâce à nos méthodes de revitalisation, n'est en réalité pas beaucoup plus avancée dans le processus de vieillissement que la vôtre. L'énorme différence d'âge va vous surprendre. Dans le standard de temps de la Terre, j'ai exactement trois cent quatre ans de plus que vous. Ce retour à la jeunesse était une condition essentielle pour établir notre identité en tant que terriens, car le fondement de l'accomplissement de notre mission ici dépendait de notre acceptation par vos différentes races, comme les leurs. »

« Notre planète est assez simple à expliquer et se compose en fait de deux mondes, l'un étant la planète Mars, qui s'approche de la fin d'une vie évolutive, et l'autre la planète Vénus, plus jeune que la Terre dans ses processus évolutifs, mais ses régions les plus élevées ne sont pas trop différentes de l'environnement ici. Les détails longs et complexes devront attendre de futures discussions. »

La réponse directe à son âge incroyable et à son insistance sur deux étoiles a été un choc qui m'a laissé sans voix et je pourrais ajouter, un peu inquiet pendant quelques minutes, mais avant qu'il ne puisse passer à une autre question, j'ai repris ma langue et je l'ai interrompu avec : "Cela peut être très simple pour vous,

"Mais pourquoi vivez-vous sur deux mondes et pourquoi venez-vous sur un troisième, notre planète, alors que vous êtes un enfant ?" Il réfléchit un moment et répondit : "Voilà une question très logique et elle est bonne, car pendant que nous parlons, elle nous rappelle un autre lieu, un autre professeur, un autre élève, la Grèce, Platon et Aristote. Ils choisissaient souvent le réconfort d'un cadre, comme nous le faisons maintenant, sous les arbres et le ciel pour mener leurs débats et je mentionne ceci car il concerne un miracle de raffinement évolutionnaire, le "Cerveau". C'est le cerveau puissant, bien que pas complètement mûr, d'Aristote qui a exercé une influence durable sur la cosmologie, qui est incarnée dans vos deux prochaines questions, tout comme l'immaturité d'un "Cerveau" composite a destiné un homme très âgé, mais d'une attitude mentale plus évoluée, à se faire passer pour un jeune de votre propre race."

« Pour commencer, vous devez comprendre qu'une question et une réponse ouvriront inévitablement la voie à des centaines d'autres, vous devez donc aussi apprendre à faire preuve d'un peu de patience, car il est impossible de condenser le résultat de milliers d'années de recherche et d'histoire en quelques heures. Mais, à mesure que vos études avancent, les questions et les réponses deviendront la respiration intégrale de chaque étape, à mesure que vous atteindrez

"Cette première leçon sur les élémentaux, limitée à quelques-unes de vos questions, sera ensuite nécessairement abordée en généralités, sur lesquelles je veux que vous méditez. Vous constaterez que vos impressions initiales seront soulignées par la confusion des comparaisons, des contradictions et des principes dissidents, en conflit avec la tradition acceptée et la routine d'étude établie dans vos propres systèmes éducatifs. J'espère que vous continuerez à poursuivre votre éducation avec toute la diligence, mais vous constaterez, à mesure que nous décomposons les composants composites de la loi naturelle et de l'histoire documentée, que l'analyse de votre cerveau formulera une opinion et que cette analogie aura certainement une incidence sur toute votre réflexion future." "Ce don d'une connaissance plus complète, je le donne du fond du cœur et je sais d'une certaine manière qu'il ne sera pas abusé, mais seulement pour rehausser la joie et la beauté que vous trouvez maintenant dans le don inestimable de la vie offert par la nature elle-même."

« Une question ? »

Ma réponse était plutôt négative, car il fallait que je comprenne l'énormité des implications, mais l'aspect était quand même un peu effrayant car serais-je le seul au monde à connaître ces

Sa comparaison enfantine et bienveillante était quelque peu rassurante et il dit : « Peut-être qu'à l'heure actuelle, ils ne savent pas tout, mais quiconque peut prévoir l'imprévisible dans la tendance des événements futurs et la connaissance, tempérée par la sagesse, ne devrait jamais nourrir la peur. »

« Pour donner un peu de clarté à votre énigme de ma demeure « complexe » et de ma résidence actuelle sur Terre, je vais citer un exemple de fait, avec lequel vous êtes familier, et vous conduire au cœur de votre mystère.

"Ce n'est que récemment que de nombreuses nations parmi les plus « intelligentes » et « culturelles » de la Terre ont conclu une longue et sanglante guerre et au cours de celle-ci, plusieurs innovations, conçues spécifiquement pour le massacre de masse de l'humanité, ont été introduites, telles que des explosifs améliorés, des avions de guerre, des zeppelins, des bombes aériennes, des sous-marins, des chars et des gaz toxiques. Dans vos études scolaires d'histoire, vous avez probablement reconnu l'avancée dans le raffinement des armes au cours des siècles, alors que le cuivre et le bronze remplaçaient la flèche et la hache à pointe de pierre. La lance et l'épée en acier ainsi que l'arbalète, les catapultes, le cheval et les chars de guerre ont rendu obsolètes celles en bronze. Puis la poudre à canon,

"Les armes, les canons, la chimie et les moyens de livraison mécanisés les plus récents ont contribué à cette mort soudaine, bien qu'inopportune, sur terre, sur mer et dans les airs. Chaque nouvelle découverte, chaque nouvelle invention appliquée à un potentiel militaire, élargissait son horizon à l'horreur, à la brutalité et à la dévastation qui ont donné naissance à une « guerre mondiale ». Cette conversion du génie inventif des habitants de la Terre à des dispositifs de destruction toujours plus puissants a été le facteur principal qui a motivé notre mission, alors que nous nous efforçons d'étudier et travaillerons plus tard dans les différentes professions pour permettre une détermination de l'escalade, si, ou quand elle continue d'être l'objectif d'un domaine scientifique en éveil",

« Si vous avez l'impression que nous sommes des espions qui planifient la conquête de vos terres, veuillez le dissiper, car votre bon sens devrait vous dire que si tel était le cas, je ne m'assiérais sûrement pas pour discuter des détails avec vous. À mesure que notre association se resserrera, vous serez convaincu de cette sincérité et que la poursuite de l'agression, de la soumission et de la brutalité qui l'accompagne ne trouve pas sa place dans notre philosophie. »

« Maintenant, je vais essayer de relier la signification

"Mars, Vénus et la Terre sont les segments concernés par votre question. Chacun d'entre eux occupe sa propre niche traditionnelle dans, disons, l'histoire récente de notre race alors qu'elle cherchait refuge contre son propre monde mourant, fait d'un soleil légèrement plus vieux et de planètes déshydratées."

« Mars est en fait le tremplin ancestral qui, il y a environ quatorze mille ans, a donné la chance de la vie à une poignée d'êtres pitoyables qui ont survécu à cette transmigration des systèmes solaires et qui garderont toujours une place de profonde affection dans nos cœurs. Sans cette petite planète unique, une race entière d'êtres aurait péri et perdu sa place dans ce schéma des choses pour toujours, une étincelle de « vie » serait retournée dans l'oubli de sa source d'énergie. »

« Je m'écarterai quelques instants pour parler des éléments inhabituels de l'Univers, sans aucun doute un attribut indéfinissable de notre créateur, l'Atome. Cela mystifie complètement le cerveau et défie également la recherche de l'instrumentation, mais influence parfois directement la formation de certains événements et « destins ». Je mentionne cela car ils surgiront souvent dans nos discussions et ne permettront d'isoler qu'un seul de ces étranges intervenants qu'est l'atome.

"Dans votre langue, on appelle simplement la "chance", avec ses deux côtés, bon ou mauvais. L'accent est mis sur le bien, car il a non seulement joué un rôle indéniable dans la conclusion de ce vol épique, en favorisant un seul vaisseau, mais il était aussi tout à fait évident lors de notre rencontre. Dans chaque cas, je sais que sans cette présence, je ne serais sûrement pas ici pour en parler. Au départ, nous avons même essayé de la relier, en partie, à une théorie similaire de votre être suprême, mais elle est beaucoup plus complexe dans sa portée, plus subtile et est en quelque sorte enveloppée dans le conflit incessant et universel des contraires, froid, chaud, négatif, positif, etc. La méthode et la motivation de son apparition aléatoire sont le "problème" que nos recherches n'ont pas encore pu définir."

"Pour ne pas trop entrer dans les détails aujourd'hui, je vais simplement illustrer notre rencontre. J'étais coincé et impuissant, avec tous les dispositifs de sécurité que notre science avait mis au point à portée de main, en fait même une partie de mon corps, et pourtant j'avais l'impression que ma vie me filait progressivement entre les doigts, mais avec toutes les chances contre moi, il y avait encore de l'espoir. Avec toute l'adversité présente, dans le faux pas initial et la situation difficile qui a suivi, je ne vais pas détailler, mais seulement

"Je ne peux pas impliquer que ce soit la négative. En supposant que nos places aient été inversées ce jour-là, votre première pensée aurait probablement été : « Bon sang, j'ai eu de la chance » qu'il soit arrivé par hasard et dans ces quelques mots se trouve le cœur de cette analyse. Avez-vous déjà réfléchi sérieusement à la raison pour laquelle ces événements particuliers se produisent ou devraient se produire ? "

Je répondis : « Pas vraiment, mais je me suis souvent demandé pourquoi certains incidents se sont produits, notamment l'un d'eux l'hiver dernier. Trois de mes copains et moi chassions avec vingt-deux fusils et, alors que je trébuchais sur une racine ou quelque chose comme ça, en tombant en avant, une balle tirée par l'un des garçons devant moi, dans un « coup de patte » hâtif sur un écureuil qui prenait le soleil dans un arbre, m'a entaillé le cuir chevelu. Il s'est avéré que ce n'était guère plus qu'une égratignure, qui a un peu saigné, mais si j'avais marché debout, elle m'aurait touché à la poitrine et qui sait. Il semble toujours qu'une force irrésistible m'ait poussé sous cette balle et nous considérons souvent cela, à la lumière d'un miracle. J'ai aussi pensé à plusieurs reprises au matin où nous nous sommes rencontrés. J'ai failli faire demi-tour à deux reprises, car la probabilité de trimballer un canot et du matériel sur ce terrain accidenté était assez faible, mais la curiosité de ce qui pourrait arriver

"Être en avance m'a permis de continuer. Est-ce que cette curiosité pourrait être liée ?"

« Oui, répondit-il, c'est exactement ce que je veux dire, sans compter les possibilités controversées. Premièrement, le facteur temps. Si cela s'était produit plus tard dans la journée ou le lendemain matin, tout aurait été fini pour moi.

Deuxièmement, dans ces circonstances, votre bon sens vous a dit de faire demi-tour, mais vous avez continué.

Troisièmement, vous auriez pu vous frayer un chemin sur les troncs d'arbres et les débris au pied de cette pointe rocheuse.

Quatrièmement, vous auriez pu vous déplacer plus à l'intérieur des terres, là où la montée n'était pas aussi raide.

Maintenant, la question est de savoir, avec ces alternatives possibles et le fait qu'il s'agissait d'un désert immense, quelle force intangible a guidé vos pas alors que vous grimpez sur cette butte rocheuse, les décombres se détachant au cours de l'ascension, agissant comme un signe avant-coureur de votre approche, jusqu'à mon emplacement presque exact ? »

« C'est le genre d'inconnues que j'ai évoquées précédemment. Certaines, comme celle-ci, nous ne les avons pas complètement résolues, mais la recherche a arraché leurs secrets à des milliers d'autres et ces "pourquoi" et "comment" constitueront l'essentiel de vos études. »

"Pour continuer notre discussion sur Mars. Ceci

"Le même élément de "chance", pour ainsi dire, a pris le dessus sur un vaisseau incontrôlable. Grâce à un angle de tangente exact, il lui a permis d'atterrir avec les deux tiers de son équipage, encore vivant, sur la seule planète de tout le système solaire qui ne l'aurait pas détruit par friction atmosphérique, produits chimiques ou état semi-solide."

« Ces ancêtres courageux ont ensuite affronté et surmonté le défi environnemental de la planète. Les générations suivantes ont, une fois de plus, progressé jusqu'au potentiel scientifique du lancement de sondes jumelles, vers Vénus et la Terre, qui ont ensuite été colonisées. »

« Dans les premières étapes de cette expansion, des bases de recherche furent établies sur Vénus pour étudier son atmosphère particulière, sa composition géologique et ses complexes de vie, car la colonisation principale se concentra sur la Terre, où ils rencontrèrent plusieurs races d'êtres humains primitifs, mais authentiques. C'est là que réside l'une de leurs grandes erreurs. Malgré une connaissance large et complète, ils étaient en quelque sorte « naïfs ». Ils furent confrontés à certaines tendances et conditions qu'ils n'avaient jamais connues ou visualisées auparavant. Le conflit mortel de l'homme contre l'homme,

"C'était un acte de brutalité envers les autres ou envers les animaux, et la jalousie de possession qui était si évidente chez ces hommes primitifs était en fait considérée comme un trait de caractère ; une phase que l'éducation corrigerait. Ils enseignaient donc dans cinq grands centres qui furent fondés au cours des trente années suivantes."

« Cent ans d'enseignement ont permis une transition étonnante vers ces zones générales de contact, alors que d'anciennes tribus d'indigènes querelleurs ont atteint le statut d'hommes de science. Pas une seule fois au cours de cette période, on n'a sérieusement pensé au fait que la branche humaine de la Terre a évolué à partir de ses ordres d'animaux et de primates antérieurs, plus d'un demi-million d'années plus tard que notre propre entrée dans ce stade de vie avancée et doit donc être un cerveau élémentaire, à des milliers d'années d'un point de raffinement qui pourrait submerger les caractéristiques prédatrices dominantes de ses débuts animaux. La conséquence possible évaluée, compte tenu de ce fait, est que seul le temps raffine. »

« Trop tard, on a réalisé que le don de l'intelligence n'entraînait que l'esprit et se répandait, comme un mince placage, sur cet instinct naturel de base et lorsqu'il surgissait au premier plan, cette coquille fragile

"L'explosion de la connaissance, qui avait été dotée de bonté et d'amour pour le bien de tous, a été rapidement réduite à l'avidité de la possession égoïste et au produit de la science, maîtrisée par un besoin de tuer, qui a introduit pour la première fois les horribles armes de massacre qui ne pouvaient être conçues que par l'impulsion animale et perfectionnées par l'intellect mais l'immaturité d'un cerveau humain. Lorsque cet appareil a été utilisé pour conquérir, il s'est libéré du contrôle humain et le cataclysme qui s'en est suivi a exterminé une bonne partie de toute vie sur Terre et notre race a été à nouveau brisée et brisée."

Sur Vénus, la forme humaine n'était pas apparue et ce qui restait de notre peuple a découvert qu'il était bien plus avantageux de souder les forces primitives de la nature en une existence compatible, que la manipulation sournoise d'un cerveau indiscipliné, formé à l'intelligence, bien avant d'avoir la capacité d'acquérir la sagesse d'une culture égalisatrice, qui donnait la prédominance à l'amour et à la compassion dans une fraternité humaine.

Aujourd'hui, notre foyer principal est la haute terre de Vénus ; bien qu'une bonne partie de nos recherches soient toujours menées sur Mars, en particulier en électronique

La sonde, en raison de son atmosphère mince et de la particularité de ses champs magnétiques, se prête comme laboratoire idéal, à une réception presque sans distorsion.

Nous avons laissé les races de la Terre se débrouiller seules, sans aucune envie de répéter une erreur commise par nos ancêtres, mais en sondant des systèmes stellaires lointains, nous avons observé qu'une explosion occasionnelle d'une planète stratégiquement placée détruirait complètement toutes les autres planètes d'un système solaire spécifique et les débris récupérés par son soleil, qui dans certains cas a également réagi en un bouleversement violent. Le potentiel de catastrophe planétaire n'a pas encore été atteint par vos seigneurs de guerre, dans leur course effrénée pour recréer le summum des énergies destructrices ; mais vous vivrez peut-être pour voir le jour de cette probabilité. Nous vivons donc parmi les différentes nations de personnes ; tout comme vous, garçons de famille dans notre rôle actuel d'étudiants, sans prétention et sans pensée de conquête, de subversion ou même d'interférence dans votre mode de vie, mais seulement pour étudier les tendances. Nous sommes pleinement conscients de la puissance impressionnante d'un cerveau humain et aussi que la pression de la férocité animale, lorsqu'elle est libérée dans la fureur aveugle et irraisonnée de la bataille, peut dépouiller même son contrepoids de

Si notre inquiétude se matérialise, nous ne serons pas « pris au dépourvu » cette fois-ci, car notre position ici permettra d'évaluer les contre-mesures appropriées qui, au moins, assureraient l'équilibre du statu quo de l'orbite planétaire.

J'étais envoûté et perdu dans une visualisation personnelle tandis que j'essayais de suivre et de comprendre ses descriptions, même si certaines me dépassaient, alors qu'il parlait de planètes et de systèmes stellaires, avec la même familiarité assurée que j'évoquais un trajet en train local de Hastings à New York et son allusion au largage d'explosifs qui, en substance, placerait la destruction de Pompéi, par Yesuvius, dans la même catégorie qu'une bataille entre deux groupes de guerre indiens, était un peu difficile à imaginer ; mais cela faisait un lien avec la disparition légendaire de l'Atlantide et je me contentais d'écouter, ravi d'admiration pour ses connaissances inhabituelles. Et il continua...

Les deux questions suivantes : Est-ce que je crois en Dieu ? Où est le paradis ? sont beaucoup plus difficiles à répondre et je pourrais les abandonner par l'affirmative, car elles sont toutes deux basées sur des demi-vérités ; mais ma promesse de connaissance complète s'étend jusqu'à la limite de nos progrès dans la recherche et

Bien que mon explication ne puisse ou ne veuille probablement pas être acceptée par vous, c'est une question que je dois résoudre en tant que scientifique. Les racines d'inspiration de cette théologie sont profondément enfouies dans une réalité ou une apparence et un enseignement de mes prédécesseurs ici, il y a si longtemps, mais l'évolution d'un être suprême et de la vie éternelle est une version déformée du phénomène naturel, déformée par la vanité de l'ego et l'avidité du pouvoir. Vous et moi sommes nés sous des philosophies extrêmement divergentes et comme elles n'ont que peu ou pas de parallèle, il faudra un bref historique en ligne des deux. La nôtre est une simplicité dans la beauté de la « vie », et la vôtre un complexe d'idéologies théoriques composées, qui cherche à combiner la joie de la réalisation consciente et de « l'oubli », dans une doctrine rationnelle, qui embrasse une théorie de la beauté éthérée dans une terre éternelle d'abondance ; bien que le domaine de la « Mort » - vraiment un paradoxe.

Les principes fondamentaux de nos philosophies glorifient la suprématie de « l'Être » car, tout au long de notre vie, nous nous efforçons d'accroître cette joie de l'existence dans un royaume d'amour désintéressé, qui combine les bienfaits de la science dans un mélange d'esprit et d'action. Cette beauté de la pensée, non seulement embrasse la

La fraternité humaine ne se limite pas à la fraternité humaine, mais s'élargit pour englober toutes les manifestations de la « matière », car nous émergeons aussi de ce même segment minuscule d'un tout indéterminé et, même s'il donne une impression de limites illimitées, il ne représente qu'un modèle mineur de cette force universelle ; mais chacun a son droit inaliénable à accomplir un dessein passager dans un état de « vie ». Si un intellect supérieur peut aider dans le sort de ceux qui sont de moindre rang, qu'il en soit ainsi : mais si ces entités rejettent ou ne peuvent bénéficier d'un acte de bienveillance, elles sont laissées à poursuivre leur propre destinée, libres et sans être inquiétées.

L'étude électronique de la dimension cosmique révèle une magnitude de milliers de millions d'années-lumière, composant un chaudron chaotique d'énergie incontrôlée, en mouvement incessant et agité, et toutes les galaxies, en passant par les soleils et les planètes, avec leur complément de corps organiques et inorganiques, comprennent moins d'un pour cent de cette masse d'énergie. La formation de la « matière », au mieux, n'est qu'une association aléatoire dans l'attraction d'énergies opposées, dont les « molécules » de construction créent les structures instables que nous reconnaissons dans l'objectif. Mais « l'énergie » et la « matière » sont dans un état constant d'échange et

cette transition sans fin de l'un à l'autre identifie les phases, dans votre terminologie, de « Vie » et de « Mort ».

Les durées de vie sont aussi variées que les millions de formes représentées dans cette catégorie. Certains corps microscopiques accomplissent un cycle complet en quelques secondes ; l'éphémère, simulée par la mouche sèche que nous utilisons aujourd'hui pour pêcher, mûrit, se courtise, s'accouple, se reproduit et retourne à cet oubli d'éléments déconnectés en un jour. Vous connaissez probablement les différents âges atteints par les insectes, les oiseaux, les animaux, les tortues, etc., alors que nous remontons jusqu'aux milliards d'années pour les planètes et les soleils. Mais, par décomposition chimique, érosion par friction ou incapacité des champs électroniques d'un corps à assimiler cette énergie d'animation, tous reviennent inévitablement aux « gaz » de constitution et beaucoup de ces gaz sont reconstitués, peut-être pas selon le modèle précédent, mais dans une certaine station de la matière. Dans cette loi primitive du négatif, du positif et de l'échange, vous trouverez la graine à partir de laquelle l'homme de la Terre a inventé ses illusions d'êtres surnaturels et d'esprits habitant un paradis de vie éternelle ; par « l'amour et la compassion » d'un dieu si

positif, ou condamné aux tortures d'un enfer négatif.

A mesure que la science décompose la théorie en composantes relatives de vérité, nous sommes confrontés à un fait irréfutable de « Création » qui place la prémisse d'un « Dieu » discernant, créant un COSMOS et dispensant « Son » don de vie sous un jour plutôt douteux, car dans ce vaste conglomérat d'énergie et de matière, il y a une lacune flagrante. Cette propriété insaisissable est l'émotion connue sous le nom d'« Amour et Compassion » et une étude de plusieurs milliers d'années qui remonte bien au-delà de l'émigration de mes prédécesseurs hors de leur propre système solaire, ne peut que localiser cette émotion et sa caractéristique d'action, dans un élément composite infinitésimal, défini comme le « Cerveau ». Elle atteint une certaine prédominance dans le cerveau humain et est présente, bien qu'à un rang mineur, dans le cerveau de tous les animaux de moindre importance.

Pour expliquer simplement cette quête ancienne de son origine, une sonde profonde dans l'atome a été instituée, qui a finalement découvert le secret de l'attraction d'atome à atome. Dans la motivation de cette coalescence se manifeste une grande volonté, dans un système à teneur énergétique plus élevée, de renoncer à une partie

de cette énergie à un système de valeur énergétique inférieure et bien qu'elle ne se résolve que comme une équation géométrique de la physique, contenant une minuscule étincelle d'intelligence sans émotion ; mais dans cet acte d'échange une fusion a été découverte ; non seulement l'élan initial qui nécessite des milliards d'années, en raffinement évolutif, pour s'élever à l'essence « culturelle » maintenant présente dans le cerveau de vos races et du mien ; mais aussi la racine même qui crée le désir impérieux du mâle et de la femelle, de s'accoupler, dans tous les ordres végétaux et animaux.

Une question controversée se pose en ce qui concerne le type de vie « organique » et ses capacités mentales dans les divers systèmes solaires dont les soleils diffèrent du nôtre et dont on note de nombreuses particularités. Nous avons enregistré des vibrations et des fréquences électroniques qui établissent le fait, au-delà de tout doute raisonnable, que sur les planètes d'un certain nombre de ces soleils, la matérialisation de la « vie » existe, mais dans des structures composant des composés autres que ceux dont découlent nos cycles de vie, bien que la détermination de la forme, etc., ne puisse être établie.

Les codes structurels fixes ne constituent pas une marque indélébile d'ordre universel et ne sont pas non plus interdépendants.

Les variations de la structure de la galaxie sont dues à la nature des systèmes solaires, sauf dans le cas d'une formule évolutive, et ces adaptations sont généralement confinées aux limites d'un système solaire spécifique. La conformation de ses innombrables complexes de vie dépend du type de soleil, de sa position dans la galaxie et de la position du périmètre de la galaxie par rapport au « noyau » qui tourne dans son cycle de rotation de 223 millions d'années. Cette révolution de la galaxie peut être comparée à la rotation de vingt-quatre heures de la Terre par rapport au soleil, mais chaque heure de l'horaire standard de la Terre s'étendrait sur plusieurs millions d'années dans le calendrier de la galaxie. Et, tout comme sur Terre, les conditions changent au cours de ce mouvement, mais dans une mesure bien plus grande que l'alternance de lumière et d'obscurité, de température et de fluctuations climatiques qui font partie d'une journée terrestre ordinaire, représentant sa seule rotation par rapport au soleil. Même la violence d'un tremblement de terre occasionnel, d'une éruption volcanique, d'un blizzard ou d'un ouragan qui apparaissent dans des cas isolés, sont comme un zéphyr d'été face à une tornade lorsqu'on compare les formidables contraintes que le « noyau » exerce sur les planètes de tous les systèmes solaires, à divers stades et positionnements d'un même système galactique.

Révolution. Au cours de certaines phases, elle plisse la surface d'une planète pour former d'énormes chaînes de montagnes ou leur permet de s'éroder en collines basses. Elle déclenche une période de glaciation majeure et deux périodes de glaciation mineures et sa pression inégale d'énergie pulsatoire, s'associant pour être assimilées par un soleil, influence les oscillations de température drastiques, interfère avec les trajectoires normales des tempêtes provoquant soit des pluies abondantes soit des périodes prolongées de sécheresse et dans certains cas déshydrate complètement une planète. Dans le passé, elle a aspiré les deux planètes extérieures de ce système solaire et a été le principal moteur de la fragmentation d'une troisième. En fait, l'existence même d'une planète et ses cycles de vie dépendent des réflexes capricieux entre Nueleus, la Galaxie et son Soleil spécifique. Dans ces conditions toujours changeantes se développent les myriades de cycles qui apparaissent sur une planète, comme la Vie ; par le regroupement d'énergie dans des structures moléculaires, qui prennent racine dans un environnement alors harmonieux. Mais à mesure que les bouleversements, la température et la diversification de l'eau annulent ces tolérances optimales, de nombreuses espèces atteignent un point d'extinction et l'adversité, qui cause l'extinction de ces ordres, devient un environnement acceptable pour de nouvelles cellules qui bourgeonnent et s'engagent sur leur chemin vers l'évolution.

raffinement ou à certains ordres antérieurs avec la possibilité de réadopter, mais généralement, cet ajustement crée un changement marqué dans la forme structurelle et les caractéristiques.

En dehors des complexes bactériologiques et des minuscules plantes et animaux, il existe des exceptions à ce tableau général, chez les grands animaux, car certaines espèces très anciennes en ligne directe ont défié les ravages du temps et persistent encore sous leur forme originale ; mais la plupart sont confinées à l'eau ou passent une grande partie de leur vie dans l'eau. De loin le plus ancien de ces fossiles vivants, est le curieux petit personnage que l'on jette souvent sur la plage, alors qu'il fouille le fond, sous les eaux de marée, à la recherche de vers, etc., et que l'on appelle communément le crabe fer à cheval. En fait, il n'est pas un crabe mais un vénérable ancêtre du clan ramifié des araignées et a atteint son apogée d'évolution, comme il l'est aujourd'hui, il y a plus de deux révolutions galactiques. Une demi-révolution galactique plus tard, la tortue est apparue et, peu de temps après, le crocodile et, à l'exception de quelques ajustements structurels sur la tête, la mâchoire et l'appareil respiratoire, vit aujourd'hui sous une forme inchangée. Alors que nous avançons d'une autre demi-révolution, nous rencontrons le requin et le plésiosaure, (le mystérieux « animal marin »).

"Le serpent" des contes de marins) et juste au-delà du milieu de ce dernier cycle galactique, dans la jungle du prolifique dinosaure, le petit ornithorynque étrange, que l'on trouve maintenant en Australie, a évolué comme l'un des premiers liens de forge entre reptile et mammifère. Ce panorama sans fin de tests, d'essais, d'erreurs, de rejets et de réformes sont comme des circonvolutions dans un kaléidoscope rotatif de motifs, de couleurs et de conceptions en constante évolution, mais l'"atome" s'efforce inévitablement d'élever sa nouvelle manifestation au-dessus d'une espèce précédente, dans un raffinement de forme et de cerveau, qui a conduit aux particularités susmentionnées des systèmes solaires ; même les modèles de soleils compatibles, par exemple nos deux composés de base du carbone. ne sont pas identiques pour des milliers d'ordres végétaux et animaux qui ont gagné la prédominance sur votre planète, au cours des 700 derniers millions d'années, n'ont jamais fait leur apparition sur notre planète d'origine et vice versa, bien que beaucoup soient similaires.

Pour ne pas laisser votre cerveau dans un état de confusion totale, concernant les énormes durées d'un cycle galactique, que j'ai comparées aux 24 heures de la Terre, imaginons une horloge galactique, façonnée en conformité exacte avec celle de la Terre, avec des chiffres identiques de 1 à 12 autour de son

Français Le jour de la Terre ne commence pas à 12 heures, heure de midi, mais à chaque tour de l'aiguille des secondes autour du cadran d'une horloge terrestre, qui indique une minute, cela ferait, comparativement, 155 000 ans sur l'horloge galactique. Pour établir un milieu de parallèle, nous supposerons qu'un jour terrestre commence à 12 heures, heure de midi, lorsqu'une zone spécifique de sa courbure atteint un sommet par rapport au soleil, un « point fixe » et bien sûr la rotation de la Terre tend à créer un arc descendant de ce point instituant votre PM jusqu'à minuit et l'arc ascendant du AM jusqu'au point de début, complétant un jour. Appliquez maintenant cette même référence de « midi » etc., à notre système solaire car sa position dans la galaxie atteint cette même relation avec le noyau universel, un point fixe similaire, pour commencer son nouveau « jour ». Il est plutôt difficile de transposer nos mathématiques et notre calcul en anglais parlé, car plusieurs facteurs perturbent cette progression apparemment ordonnée et, tout comme les tables de continuité de la Terre varient et nécessitent un ajustement, sur de longues périodes de temps, il y a des fluctuations dans la rotation galactique et la vitesse orbitale, car elle tisse souvent un parcours en zigzag en raison de la pulsation du flux d'énergie du noyau qui déforme la ligne de force magnétique dans laquelle elle se déplace et aussi, dans le vrai sens du terme, les galaxies ne sont pas

Il s'agit d'entités rigides, mais, en tant que sujet d'évaluation, ces chiffres et ce principe seront assez précis. Cependant, nous basons nos tables de temps de rotation écoulés sur ces entités mathématiquement fixes ; mais, lorsqu'un système solaire approche et dépasse ce point supposé de « midi », l'influence du noyau soulève à nouveau les montagnes et des périodes de glaciation majeures ou, comme on le sait, de grandes périodes glaciaires s'ensuivent sur ses planètes et ce point ayant été dépassé, il y a un peu plus d'un million d'années, nos horloges seront dans une perspective temporelle proportionnelle de 12h07 dans un nouveau « jour » galactique. Et en regardant en arrière, si nous appliquons cette même valeur temporelle de notre horloge imaginaire, nous verrons l'Homo Sapiens élémentaire émerger du genre primate à 10h20 et le dernier des dinosaures prolifiques rendre l'âme, à 6 heures, à une température intolérable et à un changement climatique de montagnes en herbe et d'une période de glaciation mineure, alors que le système solaire sort de derrière le gros de la galaxie, entre lui et le noyau, tout comme votre position sur Terre sort de derrière le gros de la planète, par rapport au soleil, à « l'aube ».

Je me rends compte que j'ai lancé beaucoup de courbes à

Vous êtes ici aujourd'hui et j'espère que vous pourrez saisir ces principes fondamentaux de la physique, car ils nous donnent un aperçu des formules sur lesquelles nos philosophies sont basées et l'apparence variée et aléatoire de toutes les choses qui sont créées, par le mouvement incessant de la force universelle, est la raison sous-jacente de ces croyances. Nous ne nous leurrions pas avec une quelconque pensée de permanence ou de prolongation après la « mort », car cette transmigration d'énergie est momentanément « fixée » dans la manifestation de la matière ; même un milliard d'années qui peuvent apparaître comme une éternité, pour l'humain, n'est qu'une pause infinitésimale dans ce vol éternel. Avec cette vérité à l'esprit, nous redoublons d'efforts pour étendre notre durée limitée d'« Être » et lui accorder toute la sagesse, la beauté, l'amour et la compassion que seul un cerveau humain peut exalter.

Et maintenant, mon ami, nous avons fini de nous parler jusqu'au coucher du soleil ; le moment est donc venu de mettre un terme à cette délicieuse journée, de faire nos bagages et de rentrer à la maison, mais nous pourrions poursuivre cette discussion pendant le retour. En démontant nos cannes, je lui ai mentionné qu'il n'avait pas utilisé le petit bijou que j'avais récupéré dans les ronces, lors de notre première rencontre et il m'a répondu :

Est-ce que je porte la combinaison de vol, car ces objets appartiennent à l'autre côté de ma vie et comme nos identités ne peuvent, à présent, faire partie de votre monde. Et aussi, dans une autre vérité. Je ne voudrais pas tirer un avantage injuste de notre concours de pêche et, au fait, cette tasse de café chaud va avoir un goût doublement bon, car le plus gros poisson est dans ma prise, alors vous en avez pour votre argent. Il semblait incompréhensible que quelqu'un d'un si grand âge puisse agir comme un enfant comme lui, afficher l'enthousiasme pour les petites choses, que la plupart des jeunes n'apprécient que ; mais son trait étonnant était la source illimitée de connaissances, la manière facile avec laquelle il trouvait l'expression et l'explication simple de ce qui devait être des problèmes mathématiques profondément complexes, afin que je puisse me faire une opinion raisonnable des facettes étranges et inconnues de notre monde. (Les mathématiques m'étaient faciles et papa avait donné des cours particuliers avant l'université sur les complexités de l'ingénierie et de l'architecture.) Même sa voix s'adoucit, comme avec une pointe de regret, en sapant la foi des idéaux auxquels j'avais cru tout au long de ma courte vie ; mais avec une franchise qui ne laissait aucune place à la parade, à la défense, contre sa logique et j'avais le très fort pressentiment qu'il pouvait aussi prouver ses affirmations. Je doute que je le fasse un jour

J'oubliais ce disque de métal avec lui à l'intérieur, qui montait lentement à quelques pieds au-dessus du sol, puis, en un clin d'œil, avec seulement un éclair argenté dû à un éclat de soleil, il disparut. Je réalisai qu'il ne pouvait pas s'être évaporé et qu'il n'était pas une apparition, car sa poignée de main était ferme et chaleureuse, mais une vérité devenait peu à peu apparente : nos éducateurs n'avaient qu'une vague idée de ce vaste et mystérieux univers. Aucune connaissance concrète pour imaginer des gens très intelligents vivant sur d'autres étoiles, au lieu des anges, ou la moindre idée des vaisseaux inconcevables qu'ils utilisaient pour traverser ces énormes distances. C'était une pensée impressionnante, de ne penser qu'à l'idée que je pourrais avoir droit à un petit trou d'observation pour voir certaines de ses merveilles. Mes sentiments étaient en fait difficiles à cerner, car ils allaient de marcher sur l'air, à un garçon incertain et perplexe, un peu effrayé de la direction que cela pouvait prendre, mais qui avait une grande confiance en mon « étranger », peut-être sous le couvert de l'adoration du héros et dans son attitude envers moi, ne pouvait trouver de corrélation que dans la douceur de l'amour d'une mère, alors qu'elle guide son bébé à travers l'enfance. Fascination, appréhension, fantaisie, croyance et doute se bousculaient dans ma tête ; des montagnes surgissaient et

usure; glace; horloge galactique imaginative; tortues, limules, crocodiles et serpents de mer, comme des perles sur un fil infini s'étendant sur des centaines de millions d'années. énergie. gaz, objets, gaz...

Mes pensées furent interrompues par sa voix : tu es tout à fait silencieux, n'est-ce pas ? Tu es profondément perplexe ?

« Surpuissant », répondis-je, « ça irait mieux » et vous savez, chaque fois que je vois une de ces foutues tortues sauter d'une bûche, je m'imagine un marais primitif et sombre avec toutes sortes de limons et de gaz s'élevant de sa surface. Il rit vraiment et dit, tant de vos impressions et perceptions ont une singularité inattendue, qui leur est propre et ce calme imperturbable, ce don de tout prendre à la légère, même au premier instant de notre rencontre, me déconcertent parfois, probablement autant que vous ; mais je suis très sûr que notre camaraderie durera longtemps et de la manière la plus agréable, car votre esprit est vif et, ce qui est plus rafraîchissant, c'est un esprit ouvert. Et maintenant, avec la même réticence que vous ressentez à terminer cette journée, nous devons partir et nous mettre en route.

Nous roulions depuis plusieurs minutes, tous deux perdus dans nos pensées, quand il rouvrit la porte.

conversation avec une analyse de ses vues sur nos philosophies, en retraçant à nouveau les suites à travers les couloirs du temps. Alors que chaque incident s'inscrivait dans son motif entrelacé, il semblait qu'une tapisserie complexe se tissait en images de l'histoire en cours et le flux de ses mots m'a ramené à revivre, étape par étape, chaque pensée, chaque peur et chaque inspiration alors qu'un cerveau en difficulté cherchait une réponse dans cette quête déroutante ; mais éternelle de - Pourquoi ?

Les lueurs des croyances religieuses ou des philosophies actuelles, sur votre planète, s'étendent dans ses brumes obscures non enregistrées de 10 000 ans, mais ne sont pas devenues une obsession de l'esprit avant environ 8 800 ans, lorsqu'un reste racial éveillé qui avait survécu au cataclysme auto-induit du bouleversement mondial, 4 000 ans auparavant, a initié l'aube de ce que l'on appelle les premières « cultures orientales », car elles ont partiellement ravivé la racine fanée d'une ancienne connaissance scientifique ; mais ses principes fragmentaires ont été nourris par la cupidité, la peur et un manque de compréhension complète qui a finalement développé l'hybride mental, qui a donné vie aux millions de dieux, de totems, d'images et de charmes, qui relie ces centaines de

Les myriades de groupes d'hommes qui ont parcouru ces pages du temps ont chacun apporté une pièce imaginative pour s'adapter à ce puzzle mystérieux de la création et de la personnification de l'énergie, en tant que tête divine, à laquelle il a doté sa propre émotion exclusive d'"Amour" et son opposé, la "Sévérité", était une tentative de contrôler son environnement, par une cajolerie ou un apaisement de ces forces effrayantes et incompréhensibles de la nature, dans la supplication de la prière ou le rituel du sacrifice. Calamité, représentée par un tremblement de terre, une éruption volcanique, des météorites, le tonnerre, la foudre, une inondation et des désastres divers ; un attribut de la colère d'un dieu spécifiquement désigné, par une participation au péché et à l'adversité ; incitant ces péchés contre Dieu, imputé à l'influence d'un esprit maléfique ou d'un démon que seule la purification de la révérence religieuse pouvait effacer. De cette spirale de base naît l'embellissement, car chaque croyance, tribu ou race a créé son propre « Vrai Dieu » ou complexe de « Vrais Dieux » dans une divergence de pensée toujours croissante et bien qu'ils adoraient tous la même véritable essence dans la Déité, l'égoïsme a conduit au chaos borné de l'intolérance et de la brutalité, car chaque secte s'est battue pour défendre ou imposer aux autres, ses

propre conception de cette divinité.

La doctrine chrétienne combine des ramifications de ces cosmologies antérieures, notamment celle des Mages, celle des Babyloniens et celle des Hébreux, dans une synthèse égyptienne, consolidation avec les découvertes des philosophes grecs ultérieurs, dans leur recherche assidue de la matière première à partir de laquelle tout est fait.

Les mages instituèrent le paradis céleste et la transmigration d'une bonne âme au bénéfice de la vie éternelle et la condamnation des mauvaises âmes aux tortures des démons de feu. Les Égyptiens dramatisèrent, dans la sacralité métaphysique, la transformation d'une substance en une autre ; la graine en plante ; la consommation d'une plante ou d'un animal par l'homme, devenant homme ; le malt et l'eau se transformèrent en bière ; les excréments se matérialisèrent en scarabées, les pierres ciselées et façonnées en dieux, etc. La perte d'animation du corps libéra également son âme, qui commença un voyage périlleux vers la salle du jugement. Après avoir survécu à de nombreuses épreuves, tribulations et au purgatoire, elle se présenta devant un panel de juges interrogateurs et le mérite de cette confession déterminait son sort. Si cela était vrai, l'âme était présentée à son dieu pour sa bénédiction et entra dans la terre de l'abondance éternelle.

mais une confession falsifiée le condamnait à la transformation en cochon noir ou aux horreurs d'un démon dévoreur selon la gravité de l'infraction.

Babylone a donné la croyance fondamentale d'un modèle ordonné de création. Leur étude exhaustive du mouvement des corps célestes a révélé une apparence régulée des planètes, des étoiles et des constellations qui contrôlaient apparemment tous les éléments si essentiels à la subsistance des plantes, des animaux et de l'homme. Caractéristiques, changement saisonnier, précipitations, sécheresse, etc. (C'est aussi la base de l'astrologie moderne). Les Hébreux ont contribué à Dieu le Père et à des segments de leur Torah.

Le philosophe grec a cherché ses réponses dans des abstractions plutôt que dans une véritable conformité à la motivation religieuse et je vais limiter cette analyse à une période de 200 ans, à partir de 600 avant J.-C. environ, lorsque la théorie et le débat se sont finalement résolus en une conclusion acceptable de la logique d'Aristote. Au cours de cette période, de nombreux philosophes se sont disputés sur le problème d'un ou de plusieurs facteurs premiers et, à l'exception d'un morceau de vérité qui a été inséré, mais écarté, je me concentrerai sur les quelques-uns qui ont directement influencé les déductions de la comparaison.